



A gauche de la photo, on discerne l'entrée nord du tunnel.

La rue Sainte-Catherine ouverte pour Noël

Pour Noël et le Nouvel An, la rue Sainte-Catherine sera redevenue droite à l'angle de Saint-Denis. De nouveau, elle s'illuminera et s'enguirlandera comme le veut la joyeuse coutume des Fêtes. Plus de clôture bouchant la vue et bloquant le passage des piétons! Au revoir, malaxeurs, bouts de tuyaux et tiges métalliques!

Car une autre étape des travaux du futur campus centre-ville est en voie de parachèvement. Le tunnel reliant les quadrilatères Nord et Sud est maintenant une réalité. A part le téléphone et l'aqueduc, les services publics (gaz, électricité, égout) sont remis en place. Les formes destinées à recevoir le béton ont déjà été posées à 90 p. 100. Après deux semaines de mûrissage du béton coulé, on posera sur le tablier de la rue une membrane imperméabilisée

et isolante pour assurer la protection du tunnel.

Une fois la rue Sainte-Catherine redressée, commencera le creusage sous l'emplacement de la déviation actuelle, de biais avec la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes. C'est la dernière phase du percement. L'aménagement intérieur du tunnel est prévue fin février ou début mars. La couleur du ruban inaugural reste à choisir.

Le passage sous la rue est à double étagement, soit d'une part un tunnel de 75 pieds par 75, bordé de boutiques et à l'usage du public; et d'autre part, un couloir de service plus étroit, situé sous le premier.

Quadrilatère Nord, en bordure du boul. de Maisonneuve, on complète présentement les travaux d'excavation.

C.A.

La tutelle est levée en psychologie

La Commission des études recevait récemment le rapport du tuteur du département de psychologie et recommandait au Conseil d'administration la levée de la tutelle ainsi que la nomination de M. Jean-Claude Mongeau au poste de directeur du département et ce, à compter du 26 novembre 1975.

Dans son rapport final du 11 novembre dernier, M. Robert Panet-Raymond, tuteur, rappelle brièvement l'historique du département de psychologie depuis 1971 pour ensuite faire état de la situation actuelle du département, depuis juin '75 jusqu'à maintenant.

Selon M. Panet-Raymond, d'importantes activités réalisées au département permettent maintenant un "retour à la normale":

implantation des décisions de la Commission des études, changement du mode de gestion interne, révision de la banque de cours, du nouveau programme de maîtrise ainsi que du programme de baccalauréat du module, nomination d'un directeur du département, assemblées départementales mensuelles, etc.

M. Panet-Raymond suggère donc que la tutelle soit levée sans délai non sans toutefois mentionner certaines conditions pour la poursuite du développement du département. Parmi celles-ci mentionnons: l'ouverture de nouveaux postes de professeurs en juin '76 et l'occupation des postes actuellement non comblés; l'engagement d'une quatrième commis

(suite page 2)

\$40 000 pour les étudiants?

Le service aux étudiants vient de débloquer un fonds de \$40,000 pour la réalisation de projets étudiants.

Interrogé sur la provenance d'un tel fonds, à ce moment-ci de l'année universitaire, M. Laurent Jannard a expliqué qu'il venait, d'une part, des postes-salaires de l'ensemble du service aux étudiants — postes temporairement non comblés par exemple — et, d'autre part, d'un montant disponible au niveau de l'administration du service.

"Plutôt que de reconduire cette somme, nous avons préféré l'utiliser maintenant pour une expérience que nous croyons intéressante."

M. Jannard, par ailleurs, mentionne qu'on songe à former au service aux étudiants, "un comité ayant un pouvoir décisionnel en ce qui concerne les projets de la communauté". Ce comité de 11 membres serait majoritairement constitué d'étudiants ("s'ils y consentent"). Ainsi, chaque famille serait représentée par un étudiant, possiblement choisi par le biais du nouvel exécutif provisoire de l'association générale des étudiants de

l'UQAM. Un autre étudiant serait nommé pour représenter le secteur des études avancées.

Les autres membres représenteraient les décennats du premier et deuxième cycles, le SaE et le "milieu" (socio-économique).

C'est en souhaitant "une mise en commun des ressources humaines et financières en présence dans le but de favoriser la réalisation du projet de l'étudiant; tout en y intégrant des activités susceptibles de contribuer, non seulement à satisfaire ses besoins individuels et/ou collectifs, mais surtout ceux de la communauté" que la SaE dit avoir mis sur pied cette expérience.

Le projet était séduisant mais il est retardé: l'AGEUQAM a décidé en plénière lundi, le 24 novembre, de le faire étudier par les modules.

Le projet, de nouveau, sera présenté en assemblée générale à la mi-décembre.

Ce retard contrarie le directeur du SaE car, dit-il, il risque de compromettre tout le projet pour l'année 75 - 76. Aussi demande-t-il à l'exécutif de l'AGEUQAM de réétudier la question et de lui présenter cette semaine, si possible, une entente de principe grâce à laquelle il pourra préparer des modalités d'application sans attendre la décision de l'assemblée générale.

A titre d'information, ajoutons qu'au moment d'annoncer le projet, le SaA, nous a fait part des points suivants:

Un montant maxima de \$3,500 par projet sera accordé mais cette somme ne pourra être transformée en salaires étudiants.

Pour être accepté, un projet devra répondre aux critères suivants:

- viser comme principal objectif l'amélioration de la qualité de la vie de la communauté-UQAM et du milieu environnant;
- avoir un caractère d'innovation au niveau du champ d'activités choisi;
- comporter des mécanismes d'implantation (moyen et long terme s'il y a lieu);
- répondre à des besoins identifiés;
- impliquer un ou des étudiants de l'UQAM.

Hélène Sabourin.

sommaire

- Les concerts du module de musique page 2
- Albert Léonard parle de littérature page 4
- Entrevue avec Robert-Lionel Séguin page 6
- TUVAAALUK: un premier bilan page 8

Liste des conseils de module



A la Galerie UQAM a lieu actuellement une exposition sur l'objet et l'outil traditionnels au Québec, grâce à la collaboration spéciale de l'historien Robert-Lionel Séguin. M. Séguin a accordé à l'UQAM une entrevue que vous pourrez lire en page 000

En géographie: la réflexion collective est difficile

Deux semaines exclusivement consacrées à la réflexion, cela peut paraître énorme. Pour les étudiants du module de géographie, c'est peu. Ils viennent de vivre l'expérience et même si le bilan leur semble positif, ils avouent que les réponses aux questions fondamentales, les solutions aux problèmes quotidiens, restent à trouver ou à préciser.

"On s'est rendu compte que les problèmes étaient beaucoup plus profonds qu'on croyait. Ils dépassaient le module, l'Université. Ils touchaient tout le milieu."

"On a compris qu'il fallait sortir de notre tour d'ivoire et remettre en question la notion de "l'université lieu de haut savoir".

"Pour certains, cette prise de conscience a eu l'effet d'un coup de poignard; pour d'autres c'était le prolongement d'une réflexion déjà amorcée."

"Tous n'ont pas participé mais les quelque 100 étudiants (sur un total d'environ 270) présents aux ateliers, aux assemblées, savent que leur réflexion n'a pas été vaine. C'est vrai qu'il n'y a pas eu consensus. Plusieurs ont d'a-

bord dû faire l'apprentissage de la discussion en assemblée. Ecouter les autres, discuter avec eux pour s'entendre sur quelques points, c'est moins facile qu'on le croit."

"Au module, c'est sûr, ça va changer. Et si les choses ne changent pas profondément pour nous, elles changeront pour les étudiants qui viendront après nous."

Le 17 novembre, au module de géographie les cours ont repris.

"Mais, la réflexion se pour-

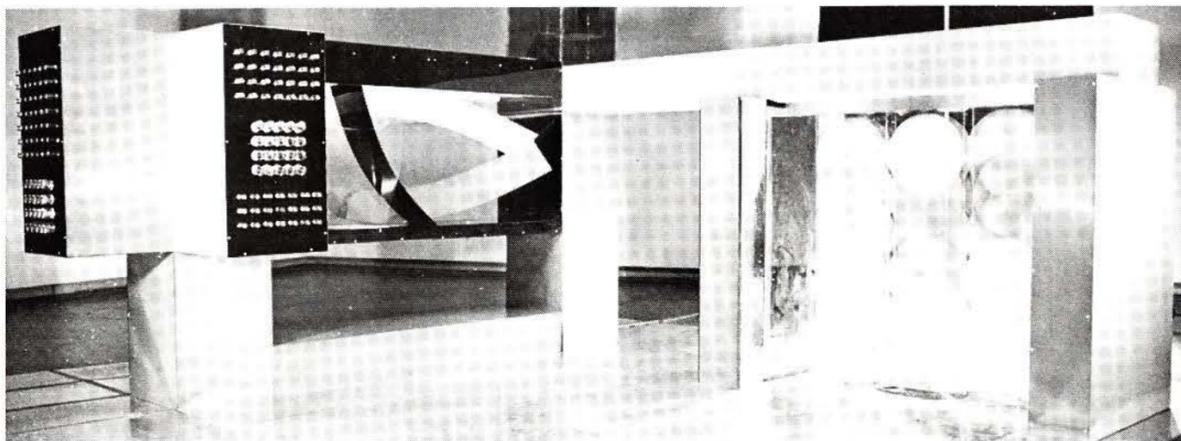
(suite page 2)

En pleine lumière

Faut-il vraiment imputer au hasard la rencontre de messieurs Clément Picard et Yves Trudeau avec M. Maurice Macot, dès la création de l'UQAM en '69, rencontre qui inspire d'ailleurs encore leurs travaux de recherche actuelle?

"C'est pourtant ainsi que tout a commencé, souligne M. Trudeau. Maurice Macot (design) effectuait des recherches sur la polarisation de la lumière; Clément Picard travaillait le plexiglas et le polyester poli et moi je sculptais des matières transparentes et translucides et je cherchais,

d'une certaine façon, à les colorer; mais je ne voulais pas que la couleur soit statique, je voulais qu'elle soit en mouvement comme dans des vases communicants." Il a donc suffi de peu pour que ces trois individus perçoivent une très nette convergence de préoccupations entre eux. Aussi c'est dès ce moment qu'ils demandent et obtiennent une subvention du ministère de l'Éducation pour réaliser ensemble une recherche sur la polarisation de la lumière et sur les moyens à utiliser pour en vulgariser le langage.



Pitrumac en noir et blanc, est-ce encore Pitrumac?

C'est à nouveau par un heureux hasard que leur recherche prend forme aussi rapidement: une demande de participation à une exposition provenant du Camp des Jeunesses Musicales, du mont Orford. C'est ainsi que naît "Pitrumac", une immense pièce de lumière (15'x15'x8') dans laquelle les visiteurs "participent au phénomène de la polarisation plutôt que de la subir". "C'est un phénomène simple, explique M. Picard, il s'agit de cristaux d'iodo qui décomposent la lumière". Mais il faut sans doute le voir pour le croire! Les réactions totalement positives des spectateurs-voyants d'Orford ont mené "Pitrumac" successivement au Musée d'art contemporain et au Musée de Québec. Selon messieurs Picard et Trudeau, cette recherche est unique au Québec et même en Europe, du moins sur le plan artistique. M. Trudeau note cependant que des recherches sur la polarisation de la lumière sont également effectuées en milieu scientifique. "A Orford, j'ai rencontré un chercheur du Centre national de recherche qui m'a avoué que "Pitrumac" était rendue plus loin qu'eux! Ce sont deux optiques de travail bien différentes mais notre empirisme et surtout notre intuition ont permis jusqu'à maintenant des recherches plus poussées".

me rendues, à l'été 74, jusqu'à Paris, la Ville Lumière!

Le temps des subventions est bel et bien terminé pour M. Picard et M. Trudeau. Mais le temps de la recherche lui, ne s'arrête pas. M. Trudeau, pour sa part, rêve à des applications possibles mais se heurte souvent à des limites techniques. "Je songe à fabriquer un mur de séparation virtuelle, une cloison psychologique, dont le mouvement des personnages de lumière causerait un cinématisme de fait. Ou alors, on pourrait s'ingénier à polariser une pièce pour en changer la géométrie". M. Picard

poursuit ses recherches du côté du polyester, en s'attaquant à des phénomènes du même ordre, sans mécanique cependant, et avec le constant souci d'une production d'objets artistiques.

En janvier prochain, une exposition de groupe au Centre Saydie Bronfman à laquelle M. Trudeau et Picard participeront, nous permettra de comprendre "de visu" ce que ce trop bref article tentait de faire voir. Au fond, c'est un autre regard sur les choses qu'il nous est demandé de poser. Et peut-être aussi un nouveau regard sur nous-mêmes.

D.N.

Au module de musique

Le module de musique de l'UQAM recevra M. Marcel Corneloup, de Lyon, directeur général du Mouvement International "A Coeur Joie". M. Corneloup est bien connu dans le milieu de l'éducation musicale au Québec tant par ses nombreuses sessions d'été que par ses volumes "L'heure de musique".

Le musicien-éducateur fera connaître ses nouvelles publications: "L'atelier musical", "Prélude pour eux", "La musique à l'école", ainsi que le résultat de ses expériences pédagogiques depuis 1970.

M. Corneloup prononcera une conférence sur "La situation de l'éducation musicale en France",

le 4 décembre, à 20 heures. L'entrée est de \$2.00.

M. Corneloup donnera également deux sessions pédagogiques différentes à l'intention des professeurs d'éducation musicale à l'élémentaire et des titulaires de classe, les samedis et dimanches 29-30 novembre et 6-7 décembre, de 10 heures à 17 heures. Au programme: étude et explication de ses volumes "La musique à l'école". Les frais sont de \$15 la session. L'entrée est libre pour les étudiants inscrits à l'UQAM.

Les sessions et la conférence auront lieu à l'Institut Marguerite-Bourgeois (Ecole Normale de Musique), 4873, avenue Westmount.

Calendrier des concerts et activités

Jeudi, 4 décembre	20h:	Conférence par Marcel Corneloup sur: <i>La situation de l'éducation musicale en France.</i>
Samedi et dimanche 6 et 7 décembre	:	Mini sessions pédagogiques en éducation musicale pour les professeurs à l'élémentaire, sous la direction de Marcel Corneloup: <i>La musique à l'école, volume II.</i>
Jeudi, 11 décembre	20h:	Concert de Noël par le Petit Ensemble vocal du module musique de l'UQAM sous la direction de Miklos Takacs.
Samedi, 13 décembre	13h:	Séance d'information sur les programmes de musique, les conditions d'admission, les débouchés, etc., à l'intention des orienteurs, des parents et des étudiants des niveaux secondaire et collégial.
Jeudi, 22 janvier	20h:	Récital par Robert Désilets, flûtiste, bachelier en musique de l'UQAM, boursier du Conseil des Arts du Canada 1974-75.
Samedi, 31 janvier	13h:	Séance d'information (cf. texte ci-haut)
Jeudi, 5 février	20h:	Récital par Bruno Laplante, baryton. Au piano: Janine Lachance. Lancement du nouveau disque.
Samedi, 7 février	13h:	Examens d'entrée et de classement.
Jeudi, 12 février	20h:	Concert de guitare par la classe de M. Antonin Bartos.
Jeudi, 26 février	20h:	Concert avec Lise Dion, soprano.
Jeudi, 4 mars	20h:	Concert par les guitaristes-duettistes Ako Ito et Daurigny.
Jeudi, 18 mars	20h:	Concert par la classe de littérature vocale sous la direction de Pierre Mollet.
Lundi, 22 mars	20h:	A l'église Notre-Dame, dans le cadre des concerts de l'Orchestre de chambre McGill, l'Ensemble vocal de l'ENM présentera le <i>Gloria de Vivaldi</i> , sous la direction d'Alexander Brott. Au programme: Jean-Pierre Rampal.
Jeudi, 25 mars	20h:	Récital par Hélène Dion, bachelière en musique de l'UQAM, en 1974, classe William Stevens.
Samedi, 3 avril	13h:	Examens d'entrée et de classement.
Jeudi, 8 avril	20h:	Concert par l'Ecole Normale de Musique, sous la direction d'Alexander Brott.
Mercredi et jeudi 21 et 22 avril	:	Examens-concerts publics des finissants en U. III, option interprétation.
Samedi, 15 mai	20h:	Examens d'entrée et de classement



De gauche à droite, l'équipe à l'origine du projet de recherche: Maurice Macot, Yves Trudeau et Clément Picard.

En géographie...

(suite de la page 1)

suit. A l'intérieur des cours. Et à l'extérieur, dans des ateliers parallèles."

Des comités ont été formés:
 o conseil étudiant, élu comme porte-parole de l'assemblée générale et possiblement comme représentant au conseil de module;
 o comité de coordination ayant pour principale tâche d'élaborer des projets pour fins de discussion dans des ateliers hors les cours;
 o comité "inter-modulaire" délégué à l'AGEUQAM.

Un journal est en voie de préparation.

"Le but de cette publication

est de poursuivre la réflexion qui nous a retenus depuis le 3 novembre dernier:

Quel est notre rôle social? "Il est indécent de parler d'université populaire quand on vit en retrait, quand les étudiants du module de géographie ignorent les effets de ceux qui oeuvrent à se défendre et à améliorer leur milieu face à des forces de plus en plus envahissantes."

Quelles devrait-être notre formation? "Que vise le programme? Quel type d'étudiant forme-t-il? Les moyens d'action possibles pour résoudre les problèmes de fond d'une formation géographique sont à repenser en fonction du milieu vivant."

Quelles sont nos tâches? "A l'étudiant de prendre l'initiative pour aller à son rythme. D'apprendre qu'on ne travaille pas pour un professeur mais pour se dépasser soi-même au service des autres. De choisir sa méthode pour résoudre les problèmes des gens: connaître les théories de base de la géographie pour pousser au maximum sa créativité ou/et élaborer à partir de sa pratique des solutions adéquates."

H.S.

Production du service de l'information et des relations publiques de l'UQAM. Case postale 8888 Montréal, Qué. H3C 3P8 Directeur: Louis Savard

l'UQAM

le 1 décembre 1975
volume 11, numéro 7

Rédaction: Claude Asselin, Nicole Bonin, Jocelyne Corbeil, Denise Neveu, Hélène Sabourin

Maquette: section graphisme
 Au téléphone: 282-7040
 Photographie du service de l'audiovisuel: Roger Bernard

Dépôt légal: quatrième semestre 1975. Bibliothèque nationale du Québec.

En psychologie...

(suite de la page 1)

sténo-dactylo et d'un second technicien en électronique; la poursuite de l'adoption de certaines mesures susceptibles d'améliorer la pédagogie et l'encadrement; le développement équilibré des projets de recherche en secteur appliqué et en secteur fondamental, etc.

C'est le temps de le dire
 l'UQAM attend les commentaires et propos de ses lecteurs.

M. Panet-Raymond conclut ainsi son rapport: "Quant aux professeurs et au personnel de soutien du département, ils ont manifesté un grand esprit de collaboration et un très vif désir de relancer le département. Ils auraient pu choisir la méfiance et l'obstruction, ils ont préféré la confiance et la participation. Sans eux, la tutelle aurait été un échec, avec eux, le département tout entier a gagné."

Comité d'étude sur l'organisation de l'enseignement et de la recherche

Un quatrième "sage" se penche sur le milieu



Visiteurs français à l'enfance inadaptée

Le 13 novembre dernier, au module d'enfance inadaptée, avait lieu une rencontre inter-universitaire avec quelques délégués de l'Instruction Publique de France. De gauche à droite sur la photo: Louise Julien Bordeleau (UQAM), Nova McCordell (McGill), Jean-Marie Bouchard (UQAM), Raymond Foraille (inspecteur général de l'Instruction Publique de France), Roger Barnebeu (chargé de bureau de la formation des personnels de l'enfance inadaptée en France), René Charue (UQAM), Fernand Gervais (UQAM), Michael Schleifer (UQAM) et Alexandre Biron (ministère de l'Éducation du Québec).
Ont également participé à cette rencontre sans toutefois apparaître sur la photo: De l'UQAM: Robert Féger, Yves Laberge, Godefroy M. Cardinal, Nicole Ranger Durocher, Louise Dupuy Walker ainsi que Gérald McKay, de l'Université McGill.

Un quatrième "sage", M. Normand Wener, directeur du module de relations humaines, s'ajoute au groupe de professeurs ayant pour mandat d'étudier l'organisation actuelle de l'enseignement et de la recherche à l'UQAM.

Rappelons qu'au moment de former ce comité d'étude, M. Marc Bélanger, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, avait souligné qu'un groupe restreint de trois personnes minimiserait les difficultés de fonctionnement dudit comité. Il avait, d'autre part, précisé que les professeurs choisis agiraient non comme représentants des diverses instances, organismes ou groupes, mais à titre d'experts possédant une connaissance vécue du milieu de l'UQAM.

Il s'est trouvé qu'après consultation auprès des départements, des modules, des administrateurs de l'Université et des milieux socio-économiques, le comité a été formé d'un directeur de département en place, d'un ancien directeur de département et d'un professeur non-cadre.

Lors de la réunion de la Commission des études du 14 octobre dernier, la question de la représentativité au sein du comité a été soulevée. Un vice-doyen a alors fait part de ses inquiétudes personnelles, de celles des autres vice-doyens et des directeurs de

module de sa famille, quant à la composition du comité; sans mettre en doute les qualités d'experts ou d'impartialité des membres, on s'inquiétait de ce que la "structure modulaire" ne soit pas représentée. Il a rappelé que lors des consultations préliminaires, les vice-doyens avaient insisté pour qu'on ne retrouve pas dans le comité de cadre pédagogique en titre. "Si le vice-recteur à l'enseignement a choisi d'en nommer un, dit-il, j'ai l'intention de soumettre une proposition à l'effet que le comité compte également un directeur de module."

Le Recteur a souligné que la Commission des études n'avait pas à se prononcer sur la nomination des membres à ce comité, car la résolution (75-CE-1236) confiait ce mandat au vice-recteur à l'enseignement et à la recherche.

Le vice-recteur Bélanger a alors redit qu'il lui était apparu que les critères devant prévaloir dans le choix des personnes sont ceux qui apparaissent dans la résolution et, pour autant que l'on avait éliminé l'item représentativité, cette question n'entraîne pas en jeu. Il trouvait secondaire le fait que M. Jacques Lévesque ait déjà occupé un poste de directeur de département et que M. François Carreau soit directeur en titre. Il ajouta que si l'on voulait introduire des éléments de représentativité de la structure, les suggestions pouvaient conduire, à la limite, jusqu'à la nomination d'un étudiant gradué, d'un étudiant de premier cycle, d'un représentant des cadres, du personnel de soutien, d'un représentant socio-économique, etc.

M. Bélanger pensait toutefois qu'une telle façon de voir les choses serait contraire à l'esprit qui a animé la Commission des études au moment où elle a donné suite à la proposition du vice-recteur concernant la mise sur pied de ce comité d'étude.

Dans le cours de la discussion qui suivit, M. François Carreau, membre du comité, dit que l'une des conditions essentielles à la bonne marche du travail, dans le cadre de cette étude, est l'acceptation de chacun des membres par l'ensemble de la communauté universitaire. Il donna son accord au vice-doyen quant à l'amendement de la résolution. Il ajouta qu'il démissionnerait volontiers en faveur de quelqu'un d'autre.

Enfin, M. Richard Desrosiers, vice-doyen à la famille des sciences humaines, appuyé par M. André Lavallée, directeur du module pré-scolaire/élémentaire, demande qu'on reconsidère la résolution concernant le comité d'étude.

On propose la résolution suivante:

"ATTENDU la résolution 75-CE-1236 de la Commission des études en date du 9 septembre 1975;

ATTENDU les discussions intervenues en séance quant à la composition du comité d'étude de l'organisation de l'enseignement et de la recherche à l'UQAM;

IL EST RESOLU: D'AMENDER la résolution 75-CE-1236 de sorte que le paragraphe 2. de ladite résolution se lise comme suit:

QUE le comité soit composé de quatre membres dont au moins un directeur de département et au moins un directeur de module". (adoptée à la majorité).

Le vice-recteur, M. Marc Bélanger, après concertation avec le comité, et diverses instances, et suite à la recommandation de la Commission des études, nomme un quatrième "expert", M. Normand Wener.

"Les travaux du comité ont maintenant débuté" nous dit M. Bélanger.

Roland Chagnon, directeur

Hélène Sabourin

Bref

M. Robert Laporte a été nommé directeur intérimaire du Service de santé. Il remplace M. Pierre Duplessis qui a quitté son poste le 1er octobre dernier.

M. Simon Curry, professeur au département de mathématiques, a obtenu un congé pour être affecté, jusqu'au 30 décembre 1976, à la réalisation du projet de collaboration UQAM-Maroc, à l'Institut national de statistique et d'économie appliquées, dans le cadre d'un projet ACIDI.

M. Roch Roy, professeur au département de mathématiques de l'UQAM, vient de publier aux Presses de l'Université du Québec un livre intitulé "Introduction à la Théorie de Probabilités". Cet ouvrage a été écrit en collaboration avec M. Yves Lepage, professeur au département de mathématiques de l'Université de Montréal et M. Marc Moore, professeur au département de mathématiques de l'École Polytechnique.

"Le jeune couple non marié — Une nouvelle forme de révolution sexuelle" est le titre du dernier ouvrage de Jacques Lazure, professeur au département de sociologie. Il s'agit du troisième livre de cet auteur, portant sur la jeunesse québécoise, les deux premiers s'intitulant "La jeunesse du Québec en révolution" et "L'association des jeunes Québécois".

Le lancement aura lieu au siège social des Presses de l'Université du Québec, le 4 décembre prochain.

Gilles Desroches, étudiant diplômé du module de musique en juin 1974, a obtenu du Conseil des Arts une bourse de \$5 000 pour poursuivre des études d'orgue, en France.

"L'U.R.S.S. est socialiste", tel sera le thème d'une conférence donnée par Hervé Fuyet. Ce colloque, dans le cadre des cours de Jean-Marc Plette, professeur au département de science politique, aura lieu au local 5045 du pavillon Read, le 2 décembre.

Mme Thérèse Giroux-Masse a été nommée adjoint au doyen des études de 1er cycle, en remplacement de Mme Louise Saint-Pierre, maintenant responsable des activités de synthèse du module de géographie.

M. Serge Proulx, directeur du module de communication de l'UQAM, était invité le 28 octobre dernier, au pavillon des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, à un débat organisé sur le thème: "Une télévision éducative peut-elle exister au Québec?"

Participaient à cette rencontre-discussion des représentants de l'UdeM, de Radio-Québec, de l'UQAM, de l'UQ (siège social). M. Proulx y a défendu la thèse de l'utilisation de la télévision dans l'éducation plutôt que celle de la télévision éducative.

Claude Crépault, directeur du département de sexologie, donne trois cours en psycho-éducation, à l'Université de Montréal, les 21 novembre, 3 mars et 20 février.

Aline Caron, chargée de cours à la section théâtre, joue dans la pièce "Equus" de Peter Shaffer au Théâtre du Nouveau Monde. Cette pièce présentée depuis le 7 novembre tiendra l'affiche jusqu'au 6 décembre.

Le 5 novembre, le département de science politique a reçu M. John Fraser, professeur de science politique à l'université de Waterloo. M. Fraser a prononcé une conférence sur "La stratégie du parti communiste italien à la suite des élections de juin 1975".

Le 3 novembre, M. Raymond Bourgault, du département de sciences religieuses, prononçait une conférence à la Société Catholique de la Bible. Cette conférence s'intitulait: "Sciences de la religion: pour ou contre la foi de la Bible?"

Le 17 octobre dernier, Mme Julia Fischer inaugurait la série des conférences séminaires du département d'études littéraires; ces conférences sont placées sous l'égide du comité départemental de recherche dont le responsable est M. Jean Fiset. Mme Fischer présenta un exposé sur la méthode sémantique d'approche du texte littéraire, telle que pratiquée par J.-C. Coquet.



Rachel Desrosiers

L'individualisation des apprentissages

Rachel Desrosiers, professeur au département des sciences de l'éducation, est responsable du laboratoire des individualisations des apprentissages qui s'inscrit dans le cadre d'un projet de développement d'un modèle de didactique. Situé au pavillon Lafontaine, ce laboratoire utilisera le diagnostic pédagogique pour développer des instruments afin de dépister les différentes fa-

çons dont chaque individu apprend "87 traits caractéristiques de mode de raisonnement ont été isolés, dit Rachel Desrosiers. C'est tout un champ de savoir qui s'ouvre. On est à développer un diagnostic pour donner une forme de prescription à l'individu." Ce laboratoire, le premier du genre au Québec, ouvrira ses portes au mois de janvier.

Cours libres offerts par le département des sciences religieuses à la session hiver 76

Un dépliant distribué dans tous les pavillons à l'automne '75 offrait à tous les étudiants de l'UQAM la possibilité de s'inscrire à des cours libres de sciences religieuses. La réponse des étudiants à cette initiative du département fut telle qu'elle nous invite à répéter l'expérience à la seconde session.

Des dépliants seront donc à nouveau distribués dans tous les

pavillons, au moment des inscriptions d'hiver '76, annonçant les cours libres offerts: **Les primitifs et leurs religions, croissance personnelle et religion, la gauche québécoise et la question religieuse** ainsi que le **bouddhisme**.

Les étudiants intéressés à ces cours libres doivent s'inscrire dans leur module respectif.



M. Albert Léonard

Un livre critique d'Albert Léonard

Le créateur paralysé par le théoricien

Qu'est-ce que la littérature? Une science de la littérature est-elle concevable? La littérature reste-t-elle un puissant facteur d'humanisation et de culture? C'est à ces questions que M. Albert Léonard tente d'apporter des réponses pertinentes dans son livre: "La crise du concept de littérature en France au XXe siècle".

Une crise de la littérature

"J'enseigne depuis longtemps dit-il, et j'ai tout suivi de très près, j'ai été dans un recyclage permanent et je me suis posé la question: pourquoi, en France particulièrement, la théorie sur la littérature a-t-elle pris le pas sur la création? Ca a mûri dans mon esprit jusqu'au début de l'UQAM où j'ai obtenu une bourse post-doctorale au moment même où le Conseil des Arts m'offrait une subvention pour une recherche sur ce thème. Je suis parti à Paris pour un an; j'y ai rencontré

des auteurs d'avant-garde etc; j'ai ramené un manuscrit considérable que j'ai achevé ici et que j'ai finalement publié à la librairie José Corti. Dans ce livre, j'ai tenté de mettre en évidence comment on est passé d'une littérature du sujet à une littérature de production scripturale; au fond, c'est la crise du concept de littérature; j'ai également livré mon opinion personnelle sur cette crise qui est particulièrement française."

Une crise spécifiquement française; pourquoi?

"Mon hypothèse est la suivante: La France sort de la guerre très épuisée, très fatiguée. Elle voit que l'intelligentsia européenne se tourne de plus en plus vers le roman américain et qu'elle perd peu à peu son hégémonie dans le domaine des arts; alors elle veut montrer qu'elle est intelligente et s'oriente du côté de l'abstraction. C'est un fait que la théorie des Français est partout actuellement; les universités américaines sont remplies de théoriciens français qui ne sont pas à proprement parler des littéraires; ce sont des philosophes, des penseurs des sciences humaines. La littérature québécoise n'est pas très touchée par la théorie française, quoiqu'on retrouve une influence assez nette chez certains, par exemple chez Nicole Brossard. Mais le statut existentiel des Québécois ne leur permet pas d'oublier qui ils sont et quel drame ils vivent."

Perspective historique

"La littérature va vers une certaine mort dans la mesure où elle est devenue un jeu et non l'accouchement d'une nécessité; jeu textuel très intelligent par ailleurs mais qui ne correspond pas du tout au vital. Le fond de la question de mon livre c'est que tout est devenu aujourd'hui une question de langage qui échappe au sujet, en général; on continue encore à lire des livres qui sont reliés à la nécessité intérieure d'un individu qui veut écrire mais en général, la littérature devient la démonstration d'une intelligence de construction, de fonctionnement, une virtuosité; mais tout ça n'est pas le fait du hasard; cela s'inscrit dans l'histoire des idées; mon livre est un document historique qui veut justement saisir des moments particuliers dans l'évolution du concept de littérature."

Une science de l'écriture?

"Le jeu ne me dérange pas mais l'intelligence ne suffit pas. C'est ça le problème. Il y a trop de gens qui croient que l'intelligence prime tout. Il y a eu aussi, bien sûr, l'influence des sciences

humaines; jusqu'alors, la littérature échappait à leurs influences parce qu'elle était le dernier refuge de la subjectivité; certains veulent jeter maintenant un regard scientifique sur la littérature et voir le produit de l'esprit humain comme un fait objectif... Certains critiques croient qu'on peut traiter un texte d'une façon purement scientifique, en en tirant une vérité objective; je ne dis pas que c'est impossible, je dis que c'est possible mais à un niveau totalement insignifiant. Car ce qui compte dans un texte, c'est le sens et le sens va plus loin que la forme, il est relié à une conscience déterminée, je veux bien l'admettre, par la société, l'environnement, l'idéologie mais il reste qu'il y a un noyau individuel décelable dans tout texte. On ne peut séparer le produit culturel de la personne qui le fait."

Des théories paralysantes

"La plupart de ces questions sont vitales pour les écrivains en ce sens que l'on constate qu'ils n'osent plus écrire. On leur dit: "écrivez" mais au fond cela veut dire: "remplissez des structures vides". Les écrivains font de la théorie pour être à la mode mais ça ne correspond pas à quelque chose de profond. On essaie de nier que l'écrivain existe dans toute sa personnalité. Prenez par exemple Henry Miller; il croyait bien ne jamais pouvoir écrire et il est finalement parvenu à écrire en vivant le drame de son existence et non pas en se posant des questions très intelligentes sur le processus de l'écriture; il a délivré chez lui le vital, le vécu."

Le fond du problème est métaphysique

"Ma position personnelle reste humaniste au moment où la plupart sont matérialistes. Si c'est être humaniste que de préserver le sujet, il faut bien que je dise que je suis humaniste. Ce n'est pas l'écrivain Dieu-le-Père mais c'est celui qui écrit par besoin fondamental et profond. La littérature doit être une oeuvre de beauté, selon moi, qui correspond à une nécessité intérieure. Je reprendrais la phrase de Rilke: "Si vous pouvez vivre sans écrire, vous n'êtes pas digne d'écrire."

M. Robert Kanters, critique du Figaro, conclut son analyse du livre de M. Léonard en ces termes: "C'est un exposé d'autant plus précieux qu'il n'est pas, comme tant d'essais ou même de manuels, l'apologie larvée d'une coterie, le bréviaire d'une chapelle ou d'un parti. Lisez-le pour bien savoir ce que vous lisez tous les jours."

Denise Neveu

"Ici, on se regarde le nombril"

"Les femmes québécoises doivent poursuivre leur regroupement en tant que femmes, adhérer aux syndicats, aider à organiser les non-syndiqués, joindre et lutter au sein des groupements démocratiques. Leur participation accrue aux diverses revendications de la classe ouvrière et de la population pour des mesures économiques et sociales démocratiques pour la paix au Québec et dans le reste du monde, est, selon nous, le meilleur gage du progrès. Que 1975 ne soit qu'un début."

C'est sur ces mots que se terminait la communication de la délégation québécoise au Congrès mondial des femmes, qui se déroulait à Berlin-Est du 20 au 24 octobre. Un congrès qui réunissait plus de 2,000 déléguées des quatre coins du globe. Parmi les 15 déléguées du Québec, une employée de la bibliothèque de l'UQAM, Donna T. Lapointe, représentante de la Ligue des femmes du Québec.

"Je sors enrichie de cette expérience. C'est une vraie chance que de se confronter aux problèmes à l'échelle mondiale. Au Québec, on a trop tendance à se regarder le nombril.

"J'ai pris conscience que des femmes luttent tout en sachant qu'elles peuvent y laisser leur vie. Aller jusqu'au bout! Quelle Québécoise est prête à cela? Des femmes d'Espagne, d'Amérique latine, sont venues témoigner même si au retour dans leur pays,



Donna Lapointe

la prison les attendait. D'un congrès comme celui-là, on sort différent. Prête à repenser notre action ici."

Donna Lapointe a été fortement impressionnée par l'accueil réservé aux déléguées par la ville de Berlin-Est. "Les transports publics étaient mis gratuitement à notre disposition. Nous étions logées dans des familles ou à l'hôtel, gratuitement. Nous n'avons pas déboursé un cent pour la nourriture. Même des petits achats comme les cosmétiques étaient offerts aux déléguées. Des visites dans les garderies - extrêmement bien organisées - dans des projets communautaires pour vieillards, etc. ont été organisées. Les interprètes étaient à notre disposition autant dans les

ateliers de travail que pendant les heures de loisirs.

Mlle Lapointe souligne que le congrès de Berlin ne réunissait pas de délégations gouvernementales mais des déléguées d'associations diverses de pays différents, contrairement à ce qui existait au congrès de Mexico.

La délégation du Québec était sous le patronage du Conseil québécois de la Paix et regroupait quinze militantes de dix associations ou mouvements engagés dans la défense des droits de la femme et des travailleurs.

C'est dans le cadre de l'Année internationale de la femme promulguée par l'ONU que s'est tenu le congrès et sous le même grand thème "EGALITE-DEVELOPPEMENT - PAIX"

H.S.

Quatre étudiants lancent une revue

C'est tout un défi que de mettre sur pied et de faire vivre une revue culturelle au Québec. Quatre étudiants de l'UQAM tentent, actuellement de le relever. En effet, dès cet été, trois étudiants d'études littéraires (Pierre Deschamps, Jean-Pierre Durand, Jean Jonassaint) et une étudiante de linguistique (Nanie Piou) mettaient leurs sous et leurs énergies en commun pour produire le volume 1, numéro 1, de la revue DERIVES.

Malgré son nom, la revue n'est emportée ni par les vents, ni par les courants; elle a une direction bien précise: être un point de ren-

contre entre les cultures du Tiers-Monde et celle du Québec. "Ecartant a priori toute domination d'une ethnie par une autre, DERIVES veut affirmer les spécificités de ces cultures à travers toutes leurs manifestations: littérature, théâtre, oralité et société". L'espace que veut donc recouvrir DERIVES est encore ici largement inhabité.

La présentation de cette revue bimestrielle, réalisée avec des moyens financiers et techniques des plus humbles, est soignée et agréable à l'oeil. L'équipe de rédaction souhaite diversifier le contenu, d'un Dérives à l'autre. La première parution (septem-

bre-octobre) offrait aux lecteurs une incursion dans la poésie brésilienne, dans la prose haïtienne ainsi que dans les réflexions plus théoriques des québécois Denis Vanier et Josée Yvon. En préparation, des numéros thématiques: l'un portant sur le monde arabe et l'autre sur les différents types d'engagement littéraire.

Des textes d'ici et d'ailleurs; des auteurs connus et d'autres à connaître; des textes de création tout autant que des analyses, des études, des commentaires, des critiques, etc., DERIVES se veut culturelle davantage que littéraire, "lieu de mise à nu des contradictions et non leur lieu d'é-

vacuation". Pour la cueillette des textes-ponts entre les continents, l'équipe compte sur tout lecteur de bonne volonté qui peut suggérer des auteurs, des titres, des ouvrages des pays du Tiers-Monde et sur tout écrivain d'ici qui veut participer à l'écriture du Québec actuel.

La revue est tirée à 500 exemplaires, distribués principalement à Montréal; des points de vente sont cependant en voie de s'organiser en Haïti ainsi qu'en Afrique francophone. On peut communiquer avec les responsables en s'adressant aux Editions Dérives, 3167, rue Duquesne, Montréal.

D.N.

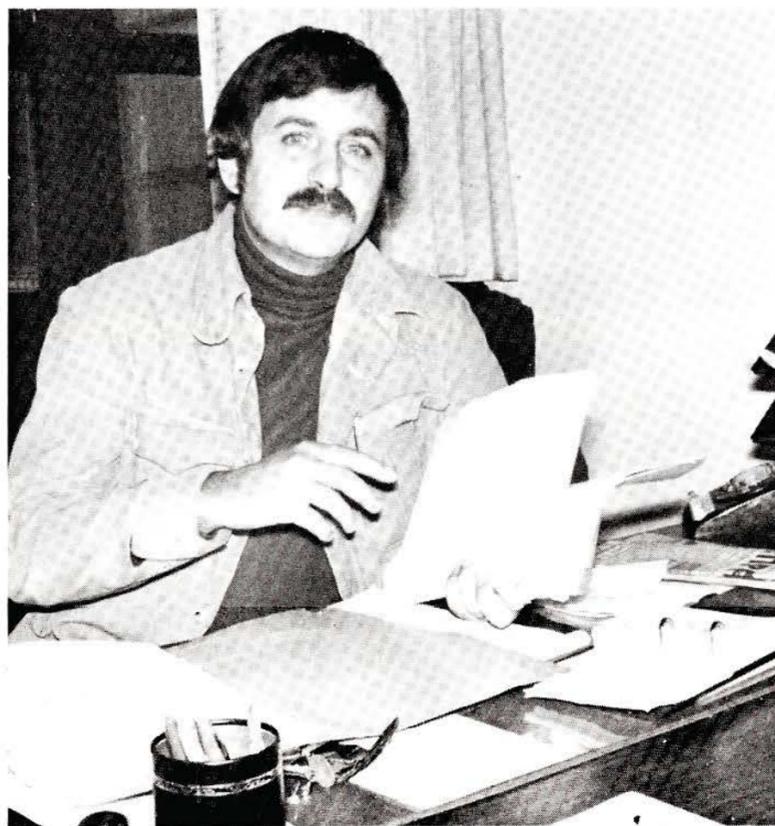
dérives

(Tiers-Monde / Québec, une nouvelle conjoncture culturelle)

No 1 septembre-octobre 1975

jean jonassaint: PRAKTIK PRATIQUE (fragment)
jacques coderre: LE VOYAGE
michel adam: AVANT LA FIN DE TOUT (sur Nilton da Silva Rosa)
nilton da silva rosa: QUETE (QUEMADA)
frankierienne: ULTRAVOCAL (extraits)
SE: SITUER, ETRE PERCU, DEFINIR (zoom on Deris)
Vanier et Josée Yvon
ENTREFILETS: Jean-pierre durand, Jean jonassaint
claude pierre: DISTANCE

Le CIEE ne veut pas être un club fermé



M. Jacques Lévesque

Opération sciences fondamentales

Dans le numéro du 15 septembre dernier, nous faisons connaître la réaction de l'UQAM à l'avant-projet du comité directeur de l'OSF (opération sciences fondamentales), vaste opération de planification et de développement mise sur pied par la DGES (Direction générale de l'enseignement supérieur au ministère de l'Éducation).

Le comité directeur de l'OSF a récemment déposé le texte du projet dont l'étude du contenu par les groupes concernés précèdera sa présentation au ministre de l'Éducation.

Le comité OSF de l'UQAM (composé de M. Marc Bélanger, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, M. Jean Brunet, doyen des études avancées et de la recherche, M. Gilles Bolduc, vice-doyen de la famille science et M. Conrad East, directeur du Centre de recherche en sciences de l'environnement) publiait, le mois dernier, sa position face au rapport du comité directeur.

Dans un premier temps, le comité de l'UQAM reproche à l'OSF sa conception technocratique et utilitaire de la science et par conséquent, son apport de solutions prioritairement dans le secteur appliqué des sciences fondamentales. Il refuse également l'opposition traditionnelle reprise par l'OSF entre les aspects fondamentaux et les aspects appliqués de la science. Les porte-paroles de l'UQAM ne nient pas l'importance du caractère opératoire de la science; néanmoins, ils croient à l'unification plutôt qu'à la dissociation des aspects épistémologiques et appliqués de la science, dans un équilibre dynamique, adoptant la multidisciplinarité comme principe d'organisation et de recherche.

L'UQAM est cependant d'accord avec le comité directeur lorsqu'il procède à la description des interactions entre la société et le secteur des sciences fondamentales et lorsqu'il reconnaît que le niveau épistémologique relève naturellement de l'Université. Oui mais encore faut-il, selon l'UQAM, donner à l'université les moyens de développer ce niveau en symbiose avec le niveau opératoire.

Dans un second temps, le comité de l'UQAM met en doute l'analyse de l'OSF sur les objectifs

de formation universitaire, analyse quasi-exclusivement basée sur le critère du marché du travail; l'UQAM manifeste des réticences encore plus sérieuses sur les moyens proposés pour réaliser l'adéquation formation-fonction de travail.

Le rapport de l'UQAM comprend également ses positions sur les objectifs et l'organisation des 1er, 2e et 3e cycles d'études ainsi que sur la formation des maîtres; sur ce dernier aspect, l'on note un réel désaccord de l'UQAM avec l'analyse de la situation effectuée par le comité directeur ainsi qu'avec la plupart des propositions qui en découlent. En ce qui regarde la définition et l'organisation de la recherche, l'UQAM signale l'intéressant diagnostic de l'OSF et accorde son appui de principe aux recommandations relatives à une stratégie de développement de la recherche en sciences fondamentales.

Enfin, le rapport commente la portée des recommandations particulières de l'OSF dans les différents sous-secteurs (chimie et biochimie, mathématiques, physique, sciences biologiques et sciences de la terre) ainsi que les problèmes du développement d'institutions nouvelles dans le contexte des planifications sectorielles, à la lumière de l'expérience de l'UQAM.

P.S.

M. Jean-Marie Deporcq, professeur au département des sciences administratives, section des relations de travail, vient d'être inscrit sur la liste des arbitres et commissaires-conciliateurs établie par le ministère du Travail du Canada. Il vient également d'être nommé président d'un tribunal d'arbitrage dans l'industrie du camionnage par le ministre fédéral du Travail.

Déjà inscrit à la liste des arbitres du Québec, M. Deporcq agit depuis quelques années en qualité d'arbitre unique ou de président de tribunaux d'arbitrage ou de griefs et de différents ouvriers par désignation soit des parties, soit du ministre du Travail et de la Main d'Oeuvre du Québec.

Nommé, en août, directeur du Centre interuniversitaire d'études européennes (CIEE), M. Jacques Lévesque, professeur au département de science politique, soulignait qu'il avait la chance de pouvoir prendre ses fonctions dans des conditions extrêmement favorables.

"Le ministère de l'Éducation vient de nous accorder une subvention de \$20,000 qui sera automatiquement renouvelée avec indexation, pour les années 1976-77 et 77-78. De plus, bien qu'une décision formelle n'ait pas encore été prise, il semble que nous pouvons compter pour les trois prochaines années sur un subsidie d'une Fondation, dont la moyenne serait de l'ordre d'environ \$15,000 par année. Ces subventions s'ajoutent à notre budget régulier et à nos autres revenus."

Cette situation financière, inespérée presque, et dont le mérite revient, selon M. Lévesque, à son prédécesseur M. Frederick Krantz, permettra au Centre de poursuivre avec une efficacité accrue ses activités dans le domaine des ateliers, des séminaires et des petites subventions de recherche.

D'autre part, souligne le directeur, le Centre pourra s'ouvrir à de nouvelles activités. "Jusqu'ici, on peut dire que le CIEE était dominé par les historiens. Les deux premiers directeurs étaient historiens et les trois-quarts des membres dans les premières années l'étaient aussi. La proportion tend à changer: les historiens demeurent toujours nombreux, près de la moitié des membres, mais le Centre accueille maintenant de plus en plus de gens d'autres disciplines des sciences humaines et sociales et même des sciences, d'administration, des sciences de l'éducation.

De même, le Centre qui était principalement axé sur l'Europe de l'Ouest, pourrait élargir ses horizons du côté de l'Europe de l'Est.

Un centre privilégié

Le CIEE est unique au Canada.

Il existe quelques autres centres semblables aux États-Unis, mais très peu. De telle sorte que plusieurs des membres sont américains.

Actuellement, le CIEE regroupe quelque 500 membres individuels, étudiants, professeurs, chercheurs; un nombre grandissant de membres institutionnels, départements, facultés, universités. L'UQAM et Concordia sont membres-fondateurs. L'Université McGill vient de se joindre en tant que membre associé.

Géographiquement, explique son directeur, le CIEE est très bien situé. "Montréal est effectivement un carrefour international. Beaucoup de professeurs passent en transit à Montréal, venant d'Europe, des États-Unis,

d'autres provinces canadiennes. Il nous est facile de les inviter dans le cadre d'ateliers, de rencontres-discussions. Le Centre, par ailleurs, a profité du fait qu'il était le premier du genre au pays. Nous avons eu la collaboration enthousiaste de gens qui travaillaient de façon isolée sur des études européennes; d'universitaires, également, qui désiraient se regrouper, discuter, faire un travail collectif. C'est un peu ce qui explique le succès du Centre: il répondait vraiment à un besoin."

Un des objectifs du Centre interuniversitaire d'études européennes est de favoriser la recherche individuelle et collective entreprise par ses membres. Pour ce faire le CIEE octroie des subventions modestes en vue de démarrer des nouveaux projets ou de terminer des projets en cours. En 1972-73, rappelle le directeur, le Centre a versé un total de \$2,891 en subventions à neuf projets; \$3,500 en 1973-74 pour onze projets de recherche; \$6,089 en 1974-75, répondant ainsi à vingt-trois demandes, dont sept émanant d'étudiants à la maîtrise ou au doctorat. Les montants attribués en 1975-76 seront sensiblement plus élevés, soutient M. Jacques Lévesque.

Le CIEE, en plus d'organiser des séminaires, des colloques, des ateliers, des groupes de recherche et d'inviter des professeurs-chercheurs, organise tous les deux ans un colloque international sur un thème interdisciplinaire. Le colloque 1976 qui se tiendra en mars, aura pour thème: "Situations révolutionnaires en Europe, 1917-22: Allemagne, Italie, Autriche-Hongrie".

En 1976-77, le Centre compte aussi lancer une revue interdisciplinaire en études européennes. "Jusqu'ici, le Centre a été un lieu de regroupement; il a rendu divers services sous formes de subventions, d'un centre de documentation, d'un catalogue recensant les fonds en histoire économique de l'Europe de plusieurs universités et bibliothèques, d'un bulletin qui paraît toutes les deux semaines et qui tient les membres informés des activités du Centre, etc. Maintenant, le CIEE voudrait développer ses propres moyens de production scientifique. La revue peut être un instrument en ce sens-là; elle permettrait aux membres, principalement, de publier le résultat de leurs recherches individuelles ou collectives. Ce qui n'exclue pas que des spécialistes de l'extérieur puissent y collaborer."

Toujours dans le but de développer la production scientifique, le CIEE vient de publier son premier ouvrage, soit les Actes du colloque 1974 sur Transition du féodalisme à la société industrielle; l'échec de l'Italie de la Renaissance et des Pays-Bas du XVIIe siècle.

exposition de peintures récentes à la Galerie Malborough Godard à Montréal.

Les Presses de l'Université du Québec nous invite à nouveau cette année à offrir des livres en cadeau à l'occasion des Fêtes. Dans cette perspective, les PUQ offre une remise substantielle sur l'achat de certains ouvrages énumérés dans leur dépliant spécial "Offrez-vous des livres et offrez-en!" Cette offre s'adresse aux membres du personnel enseignant et non-enseignant de l'Université du Québec et est valable jusqu'au 20 décembre inclusivement.

Des intérêts diversifiés

Les professeurs et les étudiants de 2e et 3e cycles de toutes disciplines travaillant sur des sujets qui touchent l'Europe (y compris l'Antiquité) dans une perspective historique, peuvent devenir membres du Centre.

"Pour l'instant, c'est encore une bonne politique que de ne pas avoir une définition trop rigide des objectifs du CIEE. Cela permet d'accueillir le maximum de monde. À travers cela, les intérêts peuvent s'exprimer. Dans ce processus de mise en chantier, des intérêts plus spécifiques se dégageront et nous pourrions alors définir des spécialisations plus poussées qui donneront une image au Centre sur le plan de la recherche scientifique au niveau international."

M. Jacques Lévesque succède à M. Frederick Krantz de l'Université Concordia. Il assume la direction du CIEE pour deux ans (à la fin de son mandat, de nouveau la direction sera assumée par un membre de Concordia).

"Dégagé à demi-temps du département de science politique, M. Lévesque croit que ses tâches au CIEE lui permettront de reprendre contact avec des collègues qui travaillent dans des domaines divers. "Je me recyclerai d'une certaine façon".

Il ajoute: "Je viens de terminer un ouvrage sur les relations entre l'URSS et Cuba. J'y ai consacré trois ans. J'avoue que je suis heureux de me mettre à quelque chose qui implique une spécialisation moins étroite."

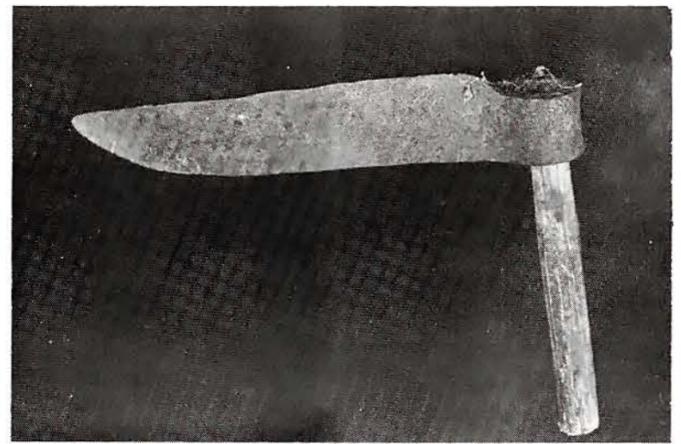
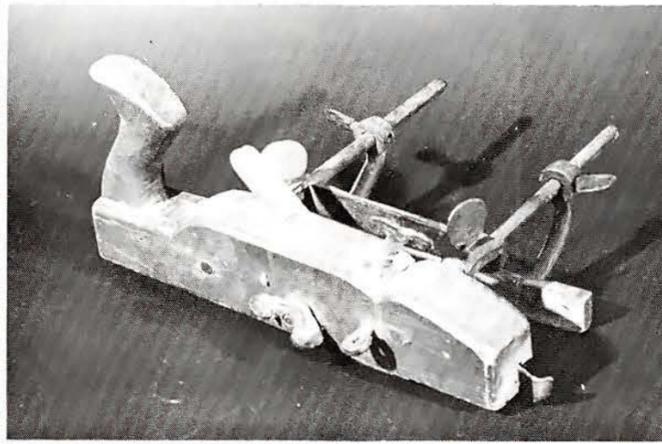
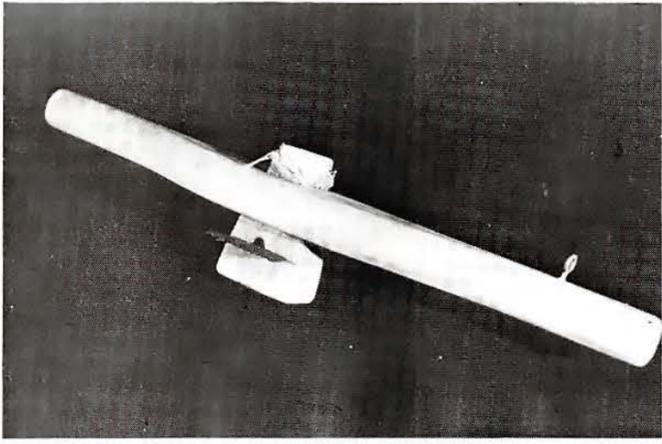
Hélène Sabourin

A qui appartient notre patrimoine?

M. Pierre Mayrand, professeur au département d'histoire de l'art, a participé avec un groupe d'étudiants du module histoire de l'art, au dernier colloque du Conseil des Monuments et Sites du Québec.

Ce colloque regroupait des administrateurs, architectes, historiens de l'art et ingénieurs intéressés à la conservation du patrimoine national. Dans sa communication "La conservation et la loi au Québec peuvent-elles se passer de la souveraineté culturelle", M. Pierre Mayrand affirme que "la loi actuelle des biens culturels (Bill 2) confie à l'État québécois des pouvoirs discrétionnaires sur la conservation des monuments et sites d'intérêt public, en vertu du principe de la souveraineté culturelle accordée par la constitution canadienne. Ces pouvoirs sont cependant limités, selon M. Mayrand, par la faible capacité de l'État québécois de rencontrer les charges énormes que représente la sauvegarde du patrimoine architectural... Les pouvoirs fictifs, ajoute-t-il, que confère notre loi sont également ébréchés sur le plan de l'intégrité territoriale, où le fédéral conserve ses chasses gardées étendues, déterminantes sur les orientations culturelles... Si les Québécois n'exercent pas une vigilance, M. Mayrand craint que l'état fédéral devienne le principal maître d'oeuvre de la restauration et de la conservation au Québec... la législation des biens culturels et nos techniciens devenant les accessoires des ambitions fédérales..."

À l'issue de ce colloque, M. Mayrand a proposé la mise sur pied d'un groupe de recherche sur les aspects juridiques et politiques de la législation québécoise sur les biens culturels et sur les incidences de la politique de la souveraineté culturelle. M. Mayrand a également souhaité que le prochain colloque soit tenu à l'UQAM, en 1976.



Robert-Lionel Séguin:

“Le Québécois s'est élevé tout seul”

L'historien Robert-Lionel Séguin, professeur à l'UQTR, demeure à Rigaud, là où il est né il y a cinquante-cinq ans. Il habite une maison-musée, remplie de trésors historiques et cette maison est entourée de bâtiments-musées autour desquels s'ébattent librement poules et canards. Robert-Lionel Séguin prête ses connaissances historiques et des pièces de sa magnifique collection à la Galerie UQAM qui présente depuis le 28 novembre une exposition ayant pour thème l'outil et l'objet usuel dans le Québec traditionnel. L'Uqam a recueilli les propos de monsieur Séguin sur cet aspect plutôt méconnu de l'histoire, de notre histoire.

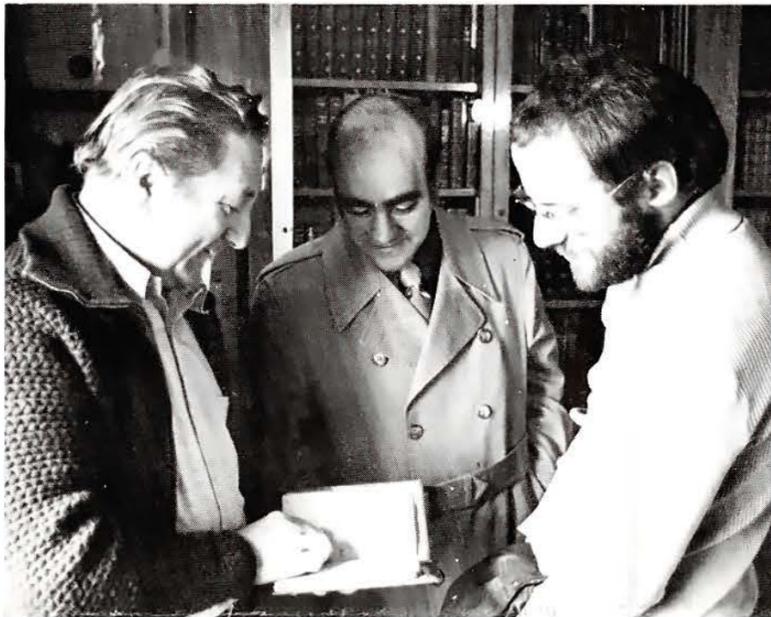
l'Uqam: Question classique. D'où vient ce goût pour cet aspect particulier de l'histoire que sont l'outil et l'objet traditionnel chez un peuple?

R.-L.S.: De profession, je suis ethnologue. Par goût, je me suis toujours intéressé à la matière, aux objets. Jeune, je ne voulais pas devenir historien, je n'y pensais pas. Je ne crois pas aux vocations soudaines, ni à l'étincelle qui éclaire l'avenir. Les fortes traditions folkloriques de ma famille et mon goût pour la matière ont fait que je ne pouvais pas être autrement, me diriger autre part.

l'Uqam: Comment expliquez-vous que les Québécois ne s'intéressent que depuis quelques années seulement à la conservation de leur patrimoine?

R.-L.S.: Nous sommes un peuple de marginaux qui a vécu pendant de longues années dans une sainte sérénité. On nous disait que nous avions le meilleur régime de vie au monde, que nous vivions dans le plus beau et le plus riche pays du monde, que nous avions la vraie religion, le meilleur système politique. En un mot on nous endormait, on nous tenait dans une fausse quiétude. Il est bien évident que changer un tel état de béatitude était la dernière chose à faire. Alors pourquoi se poser des questions sur nos origines, sur la façon de vivre de nos ancêtres? Pourquoi garder des objets et des outils qui ne signifient rien pour un peuple aussi heureux qui a déjà tout?

Le résultat est qu'aujourd'hui



De gauche à droite: MM. Robert-Lionel Séguin, historien, Charles Tétrault, adjoint au vice-recteur aux communications et Luc Monette, animateur à la Galerie UQAM.

Du 28 novembre au 19 décembre a lieu à la Galerie UQAM l'exposition sur les objets et les outils traditionnels du Québec. L'animateur de la galerie, M. Luc Monette, travaille à ce projet depuis le mois d'août. A la suite d'échange de lettres et de quelques rencontres avec l'historien, Robert-Lionel Séguin, ce dernier a mis à la disposition de la galerie sa vaste et magnifique collection d'objets et outils anciens.

Fidèle à son orientation de s'ouvrir au milieu universitaire la Galerie UQAM a accepté la collaboration d'une étudiante en histoire de l'art Mlle Jocelyne Collin. L'année dernière une autre étudiante avait pu effectuer ainsi un stage de travail pratique lors de l'exposition de la maison rurale.

Mlle Collin a fait le choix des outils. Limitée dans le nombre et le format par l'exiguïté des locaux de la galerie, elle a opté tout

d'abord pour les outils en voie de disparition et ensuite pour les outils représentatifs d'une façon de vivre et de travailler particulière au Québec.

Des photographies, prises par Jacques Viens, ex-étudiant en arts plastiques, permettent au public de comprendre la manipulation de certains outils. De plus, des planches techniques tracées par Philippe Arnoldi, ex-étudiant en design 2D, complètent l'aspect photographique de l'exposition en expliquant davantage les particularités techniques de ces outils.

L'exposition n'est pas une anthologie de l'outil et de l'objet traditionnel mais un moyen de familiariser le public avec ce secteur de notre patrimoine.

La Galerie UQAM est située au 3450 rue Saint-Urbain, local 1025. Les portes de l'exposition sont ouvertes au public de 12h à 20h, du lundi au vendredi.

pour comprendre quelque chose à la civilisation québécoise, il faut se rendre au musée de Detroit, pour admirer la plus belle et la plus révélatrice des expositions de meubles québécois. Ou aller dans d'autres villes améri-

ricaines pour consulter des documents, examiner des objets ou des costumes.

l'Uqam: Est-il trop tard? Est-ce que l'Etat ne pourrait pas entreprendre une action qui nous

permettrait de sauver ce qui reste?

R.-L.S.: L'Etat!? J'ai travaillé au ministère des Affaires culturelles et je puis vous dire que l'Etat est plus orienté vers la conservation du tourisme que le sauvetage des objets traditionnels. Il n'y a qu'à voir ce qu'ils ont fait avec la Place royale à Québec. Et ailleurs! Nous sommes un peuple sans père. Dans les autres pays, les gouvernements ont des agents qui parcourent depuis au moins 100-125 ans, le territoire national afin de recueillir les traditions orales et matérielles de leur peuple. Ici, c'est l'inverse. C'est le peuple québécois qui a gardé, ses coutumes, sa langue, ses chants, ses légendes et qui a conservé la représentation matérielle de sa civilisation. En ce qui a trait aux outils, aux objets, aux maisons, tout cela a été conservé par des collectionneurs plus sentimentaux que scientifiques.

La conservation de notre patrimoine relève, en théorie, de deux ministères: le ministère de l'Éducation et le ministère des Affaires culturelles. Le premier consacre la plus grosse partie de son budget à la construction d'écoles de luxe où l'on apprend mal l'histoire, et le second repeint, mal, des vieilles maisons pour attirer les touristes.

l'Uqam: Mais les Québécois, eux, ne sont-ils pas un peu plus conscients que leur gouvernement?

R.-L.S.: Comme je l'ai dit auparavant, nous n'avons pas de père, nous sommes une famille dispersée. Le menu peuple sent qu'il a une appartenance, une identité propre, une fierté qui vient des anciens. Mais personne ne nous a bâti de maison. Nous nous éduquons tout seul. A vivre anormalement, nous sommes devenus des anormaux et nos critères d'appréciation sont faux. Heureusement depuis quelques années nous avons commencé à nous regarder, à voyager, à voir les autres et à nous voir. Nous savons maintenant que nous ne sommes pas à l'avant-garde du monde. Nous nous débarassons lentement de notre vieux fond religieux. Nous

cessons de nous excuser d'exister, parce que nous avons la sensation d'être tolérés. Nous comprenons enfin que ce n'est pas une question de richesses naturelles, mais de volonté, de vitalité; nous comprenons qu'il faut vouloir et que pour vouloir il faut un but, une identité. C'est pourquoi l'histoire du Québec n'est plus un traité d'apologétique mais une recherche scientifique de nos racines les plus profondes.

Nous avons une force que nous ne soupçonnons pas: nous pouvons rire de nous-même. C'est une signe de santé mentale, ce qui pour des anormaux est un bon signe. Les "Canadiens" n'en sont pas encore là. Nous savons maintenant que si un individu peut-être polyglotte, une collectivité ne peut pas être bilingue.

l'Uqam: Que pensez-vous des jeunes qui travaillent, de plus en plus nombreux, dans votre secteur ou dans des domaines connexes de l'histoire?

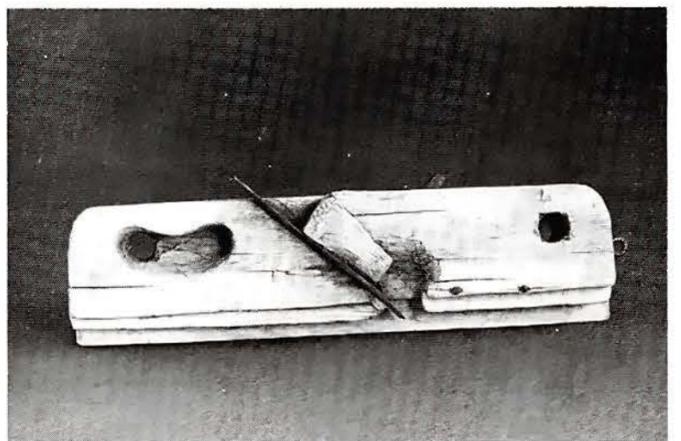
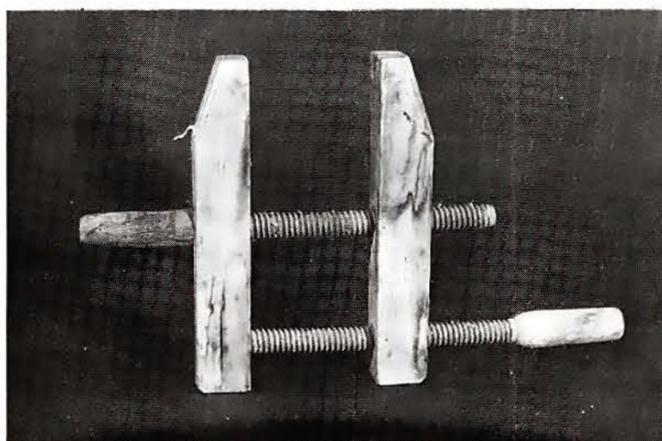
R.-L.S.: Moi-même et ceux de ma génération, nous avons fait un travail de pionnier. Les jeunes ont donc des bases à partir desquelles ils peuvent travailler. Ils ont l'esprit plus critique, plus scientifique. La jeunesse actuelle, c'est l'enfant qui retrouve sa maison, en reconstitue l'histoire, retrouve la vie de ses ancêtres. C'est extrêmement valorisant et prometteur pour l'avenir du Québec.

l'Uqam: Sur quoi travaillez-vous en ce moment?

R.-L.S.: En décembre va paraître un livre que j'ai intitulé: "L'injure orale en Nouvelle-France". Autrefois les gens juraient, ils ne savaient pas. Le sacre est né ici d'une pauvreté de vocabulaire.

Après cet entretien nous avons visité la maison et les bâtiments qui contiennent une collection d'objets, de costumes, de meubles, de documents, de monnaie d'une valeur historique inestimable. Vous pourrez en voir une partie à la Galerie UQAM lors de l'exposition sur les outils et les objets traditionnels du Québec.

Jocelyne Corbeil





Du 17 au 21 novembre, lors de la semaine du Festival de musique traditionnelle, la salle du Plateau a failli s'écrouler cent fois. Une génération spontanée de gigueurs était venue entendre les musiciens de l'Acadie, de la Louisiane, de la Bretagne, de l'Irlande et, bien sûr du Québec. C'était un drôle de Woodstock!

Tous étaient frères, mais tenaient à faire savoir que: "Un Acadien c'est pas un Québécois". Ou encore... "Un Louisianais, c'est pas tout à fait un Américain". Ou encore... "L'Irlandais du sud, c'est pas l'Irlandais du nord". Et carrément... "Un Breton, c'est pas un Français".

Quant au Québécois, l'hôte de ces veillées par le truchement du service socio-culturel de l'UQAM, il faisait figure de grand frère ou de gars fort à qui on a dit qu'il était riche (Acadie et Irlande), qu'il avait le bonheur de posséder sa radio et sa télévision (Bretagne), qu'il était chanceux de s'instruire dans sa langue (Louisiane).

Tous ces peuples se sont retrouvés autour d'une flamme: la musique. Musique héritée, entendue, apprise d'un grand-père, d'un oncle, d'un voisin. Leur musique. Tous se faisaient un point d'honneur d'indiquer d'où et de qui venaient la chanson, le reel, le quadrille, le two step ou la gavotte.

Chacun a tenu à rappeler sa lutte pour survivre. Les Acadiens ont gagné une université mais elle porte encore le nom d'un agent de la déportation: Moncton. Et ils ont le maire Jones... A l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, c'est plus difficile encore: le nombre d'Acadiens francophones diminue chaque année. Mais "on faisons des frolics" tous les étés.

L'Irlande du sud cherche son bout d'Irlande qui manque. Le pays est très pauvre et l'immigration rogne sur la race. Mais on chante et on parle gaélique.

Les Bretons tentent d'installer des écoles celtiques. Ils écoutent trois quart d'heure de télévision

et une heure de radio par semaine dans leur langue. Mais on enseigne le celtique en cachette et un million de Bretons le parlent couramment.

Dans le sud de la Louisiane, y en a qui disent que c'est fini. Dans le nord, les Louisianais sont expropriés, "dérangés" encore une fois. Mais il existe maintenant des écoles dans le nord et des poètes publient leurs oeuvres.

Et il reste la musique... Ça, tout le monde l'a!

Tit-Jean Carignan a fait lever la salle quatre fois à la soirée Québec-Irlande. C'est un maître. Pitou Boudreau l'a dit: "C'est lui le meilleur violoniste".

John Wright et le groupe My Baird (prononcez Barde) ont prouvé que l'Irlande était la mère musicale du reel et du quadrille.

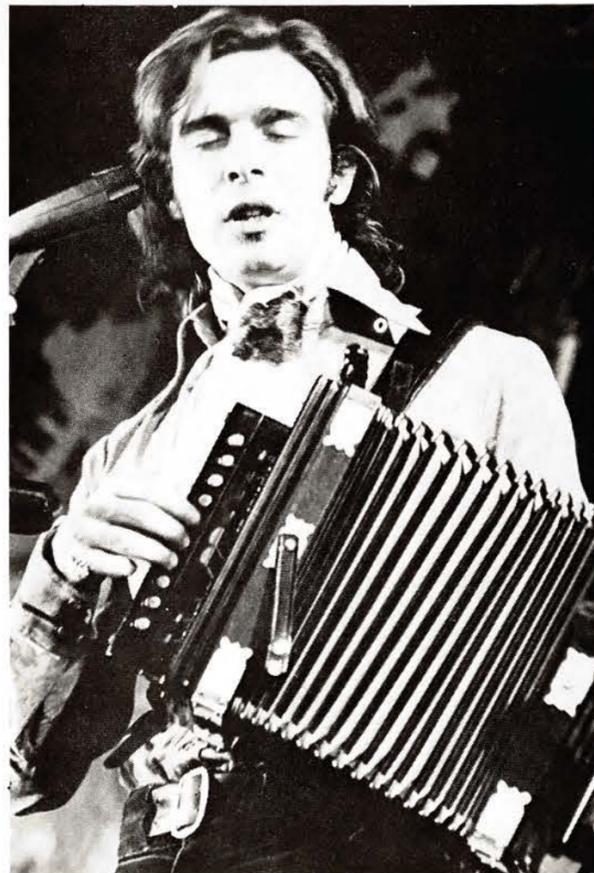
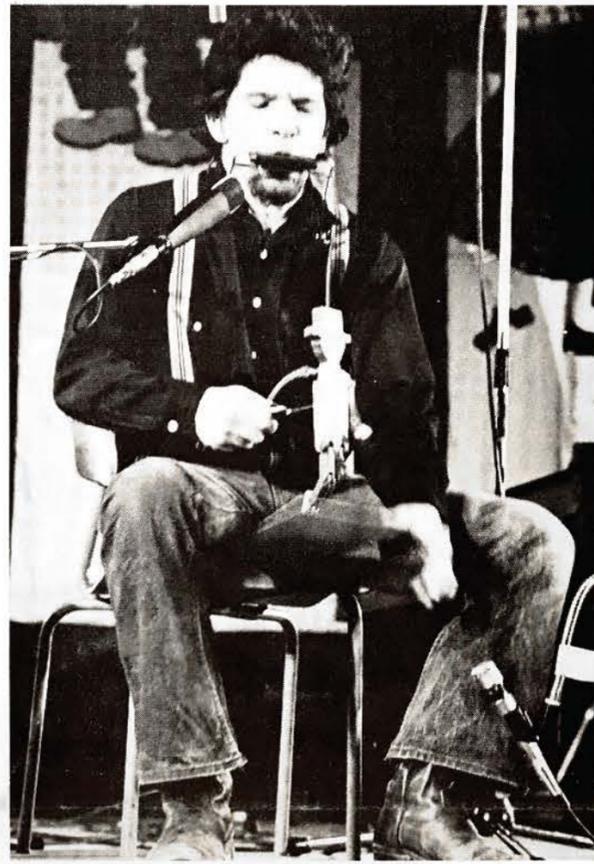
Yves, Hervé et Guirec Conan, Bretons du Québec, ont fait danser la salle au son de l'accordéon et de la bombarde (sorte de flûte bretonne). Qweltaz Ar Sur et Mikael Moazan, Bretons de Bretagne, ont chanté des complaintes revendicatrices et douloureuses qui donnaient le frisson.

Charlotte Cormier a parlé de l'Acadie; Gilles Losier l'a chantée avec tendresse; les soeurs Myers avec humour; Isaie Mallet l'a turlutée et Johnny Comeau a donné dessus tout un coup d'archet.

Lionel Leleux, Marc Savoy et Diel Ménard ont joué le two step de Mammou et fait rire le monde. Roy Harrington est venu avec Zachary Richard. Là tout le monde est tombé en amour avec la Louisiane. Oui ti-cher!

Les Québécois sont invités. Ils sont invités au Festnoz, au Grou Tyme, au Feadh Ceoil, au Faisdodo. Ils sont invités dans des pays que les cartes de géographie ignorent ou mutilent et par des peuples qui luttent de toutes leurs forces pour rester Acadiens, Louisianais, Irlandais, ou Bretons. Par des peuples comme nous autres!

Jocelyne Corbeil



TUVAALUK: un premier bilan

Juin 75. Le projet TUVAALUK ("La Grande Banquise") est mis en marche. Interdisciplinaire, d'une durée de cinq ans, il regroupe des chercheurs de plusieurs universités québécoises en archéologie, ethnologie, géomorphologie, palynologie, pétrologie et paléontologie.

TUVAALUK étudie le peuplement avant le contact avec les Blancs le long des côtes de l'Ungava, en particulier à la période paléo-esquimaude qui va de 2 500 ans avant Jésus-Christ à 1 500 ans après.

Récemment, un premier relais d'étape réunissait au laboratoire d'archéologie de l'UQAM, situé dans le pavillon "Annexe Saint-Jacques", tous les gens impliqués dans le programme de recherche. Il s'agissait de dresser le bilan des activités depuis juin. Puis d'établir des perspectives de recherche.

Sur le terrain, l'ethnologue Monique Vézinet (Université Laval) a passé deux mois et demi dans le secteur de la baie de Diana, à l'extrémité Nord-Ouest de la baie d'Ungava. Pour ses travaux, elle a d'une part recouru à une documentation colligée par des chercheurs du laboratoire, d'anthropologie, section Inuit, de Laval. D'autre part, on a requis les services d'une transcriptrice pour rendre dans un texte anglais les bobines enregistrées en langue inuktitut.

On relate l'histoire savoureuse d'un baleinier anglais pris dans les glaces au 19^e siècle et dont les survivants avaient été nourris

et logés par les Inuit. Mais, comme dit la chanson, les vivres vinrent à manquer. Alors qu'on frisait la famine en janvier, on bouffa les Anglais à défaut de viande de phoque. Après tout, on n'a fait que manger ceux qu'on avait sauvés de la faim. Et ceux qui ont croqué les Anglais en seraient morts. Ce qui amuse bien les Inuit d'aujourd'hui.

L'équipe dirigée par M. Claude Hilaire-Marcel (UQAM) a mené des travaux de paléogéographie dans la baie de Diana et dans l'île du même nom pour y mesurer la vitesse du relèvement isostatique.

Une autre équipe pilotée par le géomorphologue Pierre Gangloff, de l'Université de Montréal, a effectué les premiers relevés en géomorphologie dans l'île de Diana et a dressé des cartes surtout à l'aide de la photographie aérienne.

Le rapport coût/efficacité

Sur l'île de Diana, on doit aménager la base qui servira d'ermite aux archéologues pour les cinq ans à venir. Elle comprendra une cuisine, un dortoir ainsi que des laboratoires d'étude. Une douzaine de personnes pourront y gîter.

Dû à des retards dans le transport par bateau, l'implantation de la base a été reportée en juin 76 et le matériel est stocké en attendant à Koartac, à l'entrée Est de la baie de Diana.

Comment organiser les transports en tenant compte des besoins de chacune des équipes, des



En attendant le confort du baraquement. Dans l'ordre, de gauche à droite, MM. P. Richard, J.-P. Salaün, J.-C. Dubé, M. Kulula, et deux enfants Inuit (mission Ungava 73).

coûts et des disponibilités? Vaut-il mieux dans tel ou tel cas prendre l'hélicoptère ou le canot à moteur? Un problème de coût/efficacité à résoudre constamment! De façon générale, les archéologues stationneront à la base, tandis que les autres chercheurs se déplaceront sur le territoire.

Les perspectives générales du programme TUVAALUK dont une tranche, on l'a vu, vient de se réaliser cet été, restent rigoureusement:

- La constitution du cadre paléoclimatique et paléogéographique dans lequel s'est développé l'occupation humaine de l'Ungava; l'établissement des grandes lignes

de cette occupation entre la côte de Labrador et la région de Maricourt-Wakeham, en utilisant d'abord les données recueillies au cours des missions antérieures à ce programme.

-L'analyse du mode d'établissement humain et d'exploitation du territoire dans l'aire comprise entre l'Arnaud et le détroit d'Hudson, en particulier à l'époque paléo-esquimaude. Il sera tenu compte d'une étude intensive du milieu physique (vitesse du relèvement isostatique, variation de l'écosystème végétal) et des données ethnologiques et ethnohistoriques. Les résultats de cette étude orienteront de nouvelles reconnaissances à l'intérieur des terres dans la partie Nord-Ouest de l'Ungava jusqu'à Maricourt-Wakeham.

-L'analyse d'un habitat dorsetien dans une perspective paléo-ethnologique par la fouille exhaustive du site DIA. 4. Les datations obtenues situent son occupation entre 200 avant J.-C. et 1500 après J.-C. La dernière date et les fouilles déjà effectuées témoignent d'une coexistence régionale probable avec les Thuléens. Les résultats de cette analyse complétée par celle des autres sites déjà étudiés dans l'Ungava permettront de préciser les modes d'organisation de l'espace domestique et de l'habitat dorsetien.

L'activité des chercheurs sur le terrain est suivie de près par leurs collègues qui sont sur pla-

ce, à Montréal, au labo d'archéologie. On se tient en communication par radio-téléphone pour expédier les affaires courantes. En outre de l'administration du projet, on établit un programme bibliographique et on définit, pour l'an prochain, ce qu'on appelle l'infrastructure logistique: préparation matérielle, organisation des activités disciplinaires.

Du côté de l'Université du Québec à Chicoutimi, partie prenante du projet TUVAALUK avec l'UQAM, le palynologue Pierre Richard a élaboré un diagramme des recherches (en 73) qui lui servira de cahier de référence pour ses travaux sur les pollens fossiles. Le programme de M. Richard est relié au projet du Centre des études nordiques de l'Université Laval, dont le secteur d'activité voisine celui de TUVAALUK dans l'Ungava.

Pour le groupe de l'UQAM (dont M. Patrick Plumet, responsable de TUVAALUK, M. Jean-Paul Salaün, archéologue, M. André Gosselin, chargé de l'informatique, Mlle Idola Wall et Mme Diane Gagnon-Parr, qui s'occupent respectivement de l'administration et du secrétariat) ainsi que pour les collaborateurs des autres universités, cette première rencontre a été une pause de réflexion et de réorganisation. Dans l'alternance annuelle terrain-laboratoire, l'été on cueille les données. L'hiver, on les analyse et on les classe.

C.A.

Au module de travail social

Lors d'un contrat signé entre l'UQAM et le Centre coopératif de recherches en politique sociale (C.C.R.P.S.), il a été convenu que le C.C.R.P.S. assure des services d'enseignement et d'encadrement d'étudiants du module travail social.

Le C.C.R.P.S. assure l'encadrement de quinze étudiants et demi inscrits aux stages automne 1975 et hiver 1976. Il doit identifier les lieux de stages, effectuer les ententes requises pour assurer les stages des étudiants, encadrer chaque étudiant et procéder à une évaluation finale pour chaque étudiant et ce, en collaboration avec le directeur du module et le vice-doyen concernés. Il doit aussi fournir en moyenne deux heures et demie de supervision par semaine pour chaque étudiant stagiaire.

Le C.C.R.P.S. accepte d'envoyer ses délégués aux assemblées du conseil du module. Les délégués sont avisés de la tenue

de telles réunions au moins huit jours à l'avance et ils jouissent du droit de parole.

Parmi les conditions de réalisation, le C.C.R.P.S. s'engage à ce que toutes les personnes qu'il emploiera soient détenteurs d'un diplôme universitaire de deuxième cycle. Il s'engage également à remettre au bureau du registraire, cinq jours ouvrables après la fin de chaque session, les notes des étudiants inscrits dans les cours et activités sous sa responsabilité — comme c'est la règle pour tous les professeurs de l'UQAM. Il ne peut procéder à des changements dans l'horaire des cours sans autorisation écrite du doyen des études de premier cycle et du vice-doyen de la famille des sciences humaines.

L'UQAM versera au C.C.R.P.S. la somme de \$11 625, en cinq versements.

Le contrat expire le 1^{er} mai 1976, date limite de remise des notes.



Le point blanc, derrière la ligne des plages (en forme de digue): le campement de TUVAALUK, Sud-Est de l'île de Diana.

Liste des membres des conseils de module

Famille des arts

Conseil du module d'art dramatique

Membres professeurs:

M. Jean-Guy Sabourin, directeur du module d'art dramatique
Mlle Madeleine Greffard, département de théâtre, musique et danse
Mlle Françoise Riopelle, département de théâtre, musique et danse

Membres étudiants:

M. Louis Blezile
M. Roland Côté
Mme Louna Claudette Sabbah-Timsit

Conseil du module d'arts plastiques

Membres professeurs:

M. Pierre Labelle, directeur délégué du module des arts plastiques

Mme Micheline Calvé, département des arts plastiques

M. Jean-Yves Leblanc, département des arts plastiques

Mme Rose-Marie Mayrand, département d'histoire de l'art

M. Maurice Raymond, département des arts plastiques

Membres étudiants:

Mlle Christiane Bissonnette
Mlle Louise Joyal
Mlle Françoise Lavoie
M. Pierre Martineau
Mlle Line Pépin

Conseil du module de design graphique

Membres professeurs:

M. Klaus Spiecker, directeur du module design graphique
M. Henry Eveleigh, département de design

M. Maurice Macot, département de design

M. Roland Weber, département de design

Membres étudiants:

Mlle Huguette Berthelot
M. Philippe Gutierrez
Mlle Louise Laperrière
M. Claude Thériault
M. Paul-André Urbain
M. Robert Lussier

Représentants socio-économique:

M. Claude Nadeau
M. Hector Shanks

Conseil du module de design de l'environnement

Membres professeurs:

M. Jean-Pierre Hardenne, directeur du module de design de l'environnement

M. Maurice Amiel, département de design

Mlle Ginette Rochon, département de design

Mlle Francine Vanlaethem, département de design

Membres étudiants:

Mlle Danielle Cécile
M. François Giraldeau
M. Claude Laflamme
M. Réjean Marchand
M. Yvan Martin

Conseil du module d'histoire de l'art

Membres professeurs:

M. Raymond Montpetit, directeur du module d'histoire de l'art

Mlle Francine Couture, département d'histoire de l'art

M. Yves Robillard, département d'histoire de l'art

Membres étudiants:

Mlle Anne-Marie Faugère
M. Jean-Claude Rozec
Mlle Diane St-Amand

Conseil du module de musique

Membres professeurs:

Soeur Marcelle Corneille, directeur du module de musique

M. Louis Cyr, responsable du dossier musique

Soeur Thérèse Boucher
Mlle Hélène Paul
M. Jean-Pierre Vetter

Membres étudiants:

Mlle Colette Beauregard
M. Richard Goyette
Mlle Louise Lefebvre
M. Luc Lévesque
M. Robert Montpetit

Famille de formation des maîtres

Conseil du module préscolaire-élémentaire

Membres professeurs:

M. Roland Chagnon, directeur du département des sciences religieuses

M. Claude Dubé, département de mathématiques

M. Jacques Fortin, département de linguistique

M. André Lavallée, directeur du module préscolaire-élémentaire

M. Robert Rigal, département de kinanthropologie

M. Jean Villeneuve, département des sciences de l'éducation

Membres étudiants:

Mlle Judith Boisclair
M. Gilles De Gagné
M. Gaston Himbault
Mlle Micheline Latour
Mme Carmen Leblanc-Dufresne
M. André Paquette,

Conseil du module d'enfance inadaptée

Membres professeurs:

M. René Bolduc, département de kinanthropologie

Mlle Anita Caron, directeur du module d'enfance inadaptée

M. Jacques Duchesne, département de linguistique

Mme Louise Dupuis-Walker, département des sciences de l'éducation

M. Michel Gilbert, département de psychologie

Mme Dolorès Heynemand, département des sciences de l'éducation

Membres étudiants:

Mlle Michèle Doran
M. Pierre Lambert
M. Guy Leduc
M. Serge Louka
Mme Josée Meloche-Côté
Mlle Gisèle Poirier
Représentants du milieu socio-économique:

Mme Nicole Charbonneau-Maheu, représentante des parents d'enfants inadaptés

M. François Corriveau, conseiller pédagogique enf. inad., C.S.R. Lignery

Mlle Ginette Lépine, animateur famille de formation des maîtres

Conseil du module sur le chantier

Membres professeurs:

M. Léon Colas, département de mathématiques

M. Paul Cusson, département des sciences de l'éducation

M. Marcel Lavallée, département des sciences de l'éducation

M. Bernard Lefebvre, directeur du module sur le chantier

M. Claude Séguin, département de linguistique

M. Michel Volet, département de kinanthropologie

Membres étudiants:*

M. Maurice Barthe
Mlle Nicole Boivin
M. Jean-Paul Chagnon
M. Bertrand Cloutier
M. Serge Cloutier

* La représentation étudiante est élue durant le mois de janvier.

Représentants du milieu socio-économique:

M. Gérard Desmeules, professeur Commission Cavalier de Lasalle.

M. Florian Lafortune, spécialiste en éducation, M.E.Q.

Mlle Jacqueline Lescault, conseiller pédagogique en français, Commission Chomedey de Laval

Conseil du module d'information scolaire et professionnelle.

Membres professeurs:

M. Jean-Claude Brief, département des sciences de l'éducation

M. Gabriel Goyette, département des sciences de l'éducation

M. Brian Mulherin, directeur du module d'information scolaire et professionnelle

M. Doria Ross, département des sciences de l'éducation

M. Jean-Claude St-Denis, département de psychologie

M. Denis Benyalia, département des sciences économiques

Membres étudiants:

M. Paul Demers
M. Michel Doray
M. Jean Frenette
M. Gilles Lavigne
Mlle Monette Roussy
M. Maurice St-Amour

Représentants du milieu socio-économique:

Famille des sciences

Conseil du module de biologie

Aucun

Conseil du module de chimie

Membres professeurs:

M. Claude Abshire, département de chimie

M. Serge Boileau, département de biologie

M. Guido A. Capuano, directeur du module de chimie

M. Jean A. Desnoyers, département de chimie

M. Benoît Gendreau, département des sciences de l'éducation

M. Daniel Vocelle, département de chimie

Membres étudiants:

M. Jacques Bergeron
M. Michel Borduas

Mlle Danielle Gagnon
M. Charles Gobeil
Mlle Sylvie Lalonde

M. Robert Soucy

Mme Lise Charland-LaFrance, ministère de l'Immigration

M. Normand Martineau, CEGEP du Vieux Montréal.

1 personne à déterminer.

Conseil du module d'éducation physique

Membres professeurs:

Mme Yvette Genest-Volet, département de kinanthropologie

M. Michel Portmann, directeur du module d'éducation physique

M. Maurice Soulières, département des sciences de l'éducation

1 professeur à déterminer

Membres étudiants:

M. Michel Clément
Mlle Monique Dionne
M. Jean-Jacques Ste-Marie
M. Michel Sauvé

Représentants du milieu socio-économique:
Mlle Johanne Fortier, enseignante
M. Paul Cousineau, enseignant

Conseil du module de mathématiques

Membres professeurs:

M. Gilles Bolduc, vice-doyen de la famille des sciences

M. Maurice Garçon, directeur du module mathématiques

M. Simon Curry, département de mathématiques

M. Guy Jumarie, département de mathématiques

M. Gilbert Labelle, département de mathématiques

M. Eduardo Dubuc, département de mathématiques

M. Bernard Prosper, département d'administration

Conseil du module de mathématiques-enseignement

Membres professeurs:

M. Gilles Bolduc, vice-doyen de la famille des sciences

M. Jean-Baptiste La Palme, directeur du module de mathématiques-enseignement

M. Lucien Laliberté, département de mathématiques

Mme Liliane Bulota, département de mathématiques

M. Eduardo Dubuc, département de mathématiques

M. Claude Janvier, département de mathématiques

Membres étudiants:

Mme Rosamaria Sandoval-Beaubien

M. Nazario Ambrosio

M. Jacques Gravel

Conseil du module de physique

Membres professeurs:

M. Fernand Trudeau, département de physique

M. Florent Verreault, directeur du module de physique

M. Peter Zwack, département de physique

Membres étudiants:

M. Alain Legault
M. Serge Daudelin

M. Pierre Rouleau
M. Louis Trudel
M. Yves Giroux

Conseil du module des sciences de la terre

Membres professeurs:

M. Henri Loubat, département des sciences de la terre

M. Claude Hillaire-Marcel, département des sciences de la terre

M. Maurice Morency, département des sciences de la terre

M. Michel Senez, département de chimie

M. Patrick Plumet, section archéologie

Membres étudiants:

M. Pierre Larivière
M. Jacques Trottier
M. Louis Bisson
M. Serge Matte
M. Jean-Pierre Desrosiers
M. Michel Bourbonnière
Représentant socio-économique

M. Michael Lyons

Conseil du module des sciences techniques

Membres professeurs:

M. Norbert Coisman, département des sciences de l'éducation

M. Jacques Lefebvre, département de mathématiques

M. Roger Leroux, département de physique

M. Claude Gazier, département de physique

M. Zdzislaw Jacyno, département de physique

Membres étudiants:

M. René Bérubé
M. Alexandre Ducaju
M. Michel Gendron
M. Denis Laroche
M. André Morel
M. Nguyen Thanh Cong

Représentants socio-économique:

M. Claude Proulx
M. Paul Vassart

(suite au verso)

Famille des lettres

Conseil du module d'animation culturelle

Membres professeurs:

Serge Wagner, directeur du module

Robert Comeau, département d'histoire

Franklin Midy, département de sociologie

Françoise Girault, département de sociologie

Yvan Patry, département des communications

Membres étudiants:

Richard Beaudoin
Alain Campagna
Hélène Allaire
Josée Payant
Roger Tremblay

Conseil du module de communication

Membres professeurs:

Serge Proulx, directeur du module

Bernard Schiele, département des communications

Michel Cartier, département des communications

Gaétan Tremblay, département des communications

Jean-Pierre Desaulniers, département des communications

Yves Lacroix, département d'études littéraires

Membres étudiants:

François Bertrand
Pierre Brisson
Ghislaine Adam
Mireille Huneault
Michel Sénécal
Jacques Binette

Conseil du module d'enseignement des langues et des lettres

Membres professeurs:

Pierre Andréani, directeur du module

Pierre Lanteigne, département des sciences de l'éducation

Jacques Labelle, département de linguistique

Maurice Poudrette, département d'études littéraires

Robert St-Amour, département d'études littéraires

Membres étudiants:

Francyne Craig
Thérèse Villeneuve
Romuald Veilleux
Jacqueline Déry-Mochon
Françoise Achim

Représentants du milieu socio-économique:

Michelle Langlois, conseiller pédagogique, Commission scolaire des Mille-Îles

Georges Latif, responsable des classes d'accueil, ministère de l'Éducation

Félix Melloul, coordonnateur de français, Protestant School of Greater Montreal

Conseil du module d'études littéraires

Membres professeurs:

Colette Dubuisson, directeur intérimaire du module

Jacques Allard, département d'études littéraires

Noël Audet, département d'études littéraires

André Vanasse, département d'études littéraires

André Belleau, département d'études littéraires

Membres étudiants:

Jacques Veillette
Normand Leroux
Odette Lefrançois
Monique L'Hostie-McLean
Robert Leduc

Conseil du module de linguistique

Membres professeurs:

Claire Asselin, directeur du module

Judith McA'Nulty, département de linguistique

Famille des sciences économiques et administratives

Conseil du module d'administration

Membres professeurs:

M. Pierre Simon, département d'administration

M. Léon Serruya, département d'administration

M. Noël Mallette, département d'administration

M. Michel Forest, département d'économique

M. Serge Alalouf, département de mathématiques

Membres étudiants:

M. Denis Caisse
M. Jacques Auger
M. Yves Cornut

Denis Dumas, département de linguistique

Jonathan Kaye, département de linguistique

André Vidricaire, département de philosophie

Membres étudiants:

Laurent Vallières
Jacques Bussière
Nicole Lavergne
André Dérigo
Lise Forget

Conseil du module de recherche culturelle

Membres professeurs:

Yvan Patry, directeur du module
Serge Wagner, département des communications

Robert Comeau, département d'histoire

Franklin Midy, département de sociologie

Françoise Girault, département de sociologie

Membres étudiants:

Denis Paiement
Suzanne Mercure
Diane Gladu
Pierre Milot
Aline Baillargeon

M. Jacques Roberge
M. Yvan Forest

Représentants socio-économique: Le Comité consultatif permanent en sciences immobilières de 15 personnes, représentant les différents secteurs, établit une relation particulière entre le module et le milieu. Il est réuni une fois par mois.

Conseil du module des études urbaines

Membres professeurs:

M. Jean Maurice Granger, département des études urbaines

M. Laurent Léveillé, département des études urbaines

M. John Udy, département des études urbaines

M. Michel André Boyer, départements des études urbaines

M. André Piérard, département de sociologie

Mlle Ginette Truesdell, département de science politique

Membres étudiants:

M. Gilles Tremblay
M. Michel Monat
M. Richard Lanthier
M. Raymond Marchessault
M. Réal Valiquette
M. Marcel Marchildon

Représentants du milieu socio-économique:

M. J.P. Guay
M. George Robert
M. Claude Lavoie

* Les directeurs de programme sont membres des comités pédagogiques des différentes associations et corporations avec lesquelles la famille des sciences économiques et administratives a établi des relations privilégiées en liaison avec les cours.

Certificat en sciences comptables

La direction est assurée par monsieur André Corbeil en liaison directe avec les associations professionnelles telles que:

C.A. (Ordre des comptables agréés)

via: Comité de l'éducation R.I.A. (Corporation des comptables en administration industrielle du Québec)

via: Comité de l'éducation Conseiller par différents comités d'ordre éducatif C.G.A. (Corporation des comptables généraux licenciés de la province de Québec)

via: Invité aux réunions des universités

Relation avec différentes autres associations professionnelles par l'intermédiaire du "Groupe de travail en administration du Siège Social de Québec"

Par contre, le baccalauréat en administration, option sciences comptables, actuellement est relié au Conseil du module d'administration.

Les étudiants seront représentés dans le futur module des sciences comptables. En janvier ou février 1976, monsieur André Corbeil commencera à former son Conseil.

Certificat en administration

La direction est assurée par monsieur Gérard Peuvion, aidé de monsieur Michel Bernard, qui travaillent en étroite relation avec les responsables pédagogiques de 3 associations:

IBC (Institut des banquiers canadiens)

CITT (Bureau des tarifs du Québec)

CEA (Corporation des évaluateurs agréés du Québec)

et de façon générale avec 2 autres associations:

Fédération des principaux du Québec, Association des approvisionneurs du Québec.

Il est prévu d'établir progressivement des liens systématiques avec les 9 autres associations, auxquelles le programme du certificat est relié officiellement.

La représentation étudiante au niveau du Comité de direction sera assurée avant le 15 décembre 1975.

Famille des sciences humaines

Conseil du module d'enseignement-sexologie

Membres professeurs:

Joseph Josy Lévy, directeur de module

Robert Gemme, département de sexologie

Husain Muazzam, département de sexologie

Renée Boisvert, département de psychologie

Max Jacano, département des communications

Membres étudiants:

Carole Boucher
Cécile Roy-Fournier
Diane Tremblay-Prud'Homme
Jean-Denis Santerre
Normand Poulin
Représentants du milieu socio-économique:
Carmen Morin-Ribardière
Monique Tessier-Lapointe

Conseil du module de géographie

Membres professeurs:

Claire McNicoll-Robert, directeur du module

Jean Poirier, département de géographie

Mohammed Berraja, département de géographie

Dominique Hoepffner, département de géographie

Nicole Frenette, département de sociologie

Bernard De Boutray, département des sciences de la terre

Membres étudiants:

Johanne Parent
Jocelyne St-Louis
Louise Bourassa-Smolksy
Robert Thivierge
Jacques Allard
Robert Blouin

Conseil du module d'histoire

Membres professeurs:

Roman Serbyn, directeur du module

Albert Desbiens, département d'histoire

Paul-André Linteau, département d'histoire

Michel Guay, département d'histoire

Alfred Dubuc, département d'histoire

Claude Escande, département de sciences de l'éducation

Thierry Hentsch, département de science politique

Conseil du module de sciences religieuses

Membres professeurs:

Denis Savard, directeur du module

Yvon Desrosiers, département de sciences religieuses

Louis Rousseau, département de sciences religieuses

Robert Morissette, département des sciences de l'éducation

Claire Landry, département des sciences de l'éducation

Membres étudiants:

Micheline Lafleur-Desfougères
François Jammes
Jacques Bianki
Guy Gauthier
Jean-Marie Berlinguette

Conseil du module de sociologie

Membres professeurs:

Gilles Bourque, directeur du module

Gilles Dostaler, département de sociologie

Stephen Schecter, département de sociologie

Jorge Niosi, département de sociologie

Michel Freitag, département de sociologie

Anne Légaré, département de science politique

Membres étudiants:

Nicole Frappier
Gilles Ouellet
Normand Fournier

Bernard Tremblay
Maurice Abastado
Michel Prévile

Conseil du module de travail social

Membres professeurs:

Donald McGraw, directeur du module

Renée Boisvert, département de psychologie

Paule Lebbe-Berrier, département de psychologie

Lucien Smarth, département de sociologie

Pierre Brien, Centre de recherche en politique sociale

Pierre-Paul Gareau, Centre de formation populaire

Membres étudiants:

Marie Bélanger
Odile Bouchard-Gamache
Marie-Sophie Lamothe-Dumas
Ginette Bonneau
Micheline Boucher
Carole Lecuyer

Conseil du module de philosophie

Membres professeurs:

Robert Nadeau, directeur du module

Roger Lambert, département de philosophie

Jean-Guy Meunier, département de philosophie

André Paradis, département de philosophie

Lise Monette, département de philosophie

René Bernèche, département de psychologie

Jean-Yves Morin, département de linguistique

Membres étudiants:

Gaétane Gariépy
Donald Grondin
François Billette
Pierre Foisy
Guy Desnoyers
Michel Beaumont

Conseil du module de psychologie

Membres professeurs:

Peter Scherzer, directeur du module

Michel Gilbert, département de psychologie

Paul Frappier, département de psychologie

Yves Lafrenaye, département de psychologie

Paul Maurice, département de psychologie

Jean-Yves Desjardins, département de sexologie

Un défi après l'autre

Gil Tocco: de l'ordinateur aux tréteaux

Mathématicien diplômé, chercheur respecté au Centre de Recherches nucléaires de France pendant deux ans, spécialiste des ordinateurs, responsable de l'élaboration du service de l'informatique de l'UQAM, Gil Tocco s'est dit un jour que tous les chemins mènent à Rome. Il a choisi le théâtre: il est devenu comédien.

"L'art et l'ordinateur", c'est le titre du cours que donne Gil Tocco à des étudiants de design 2D. M. Tocco en explique les objectifs. "D'abord, faire sortir les étudiants de leur domaine habituel: leur enseigner quelque chose qui n'a aucun rapport, a priori, avec ce qu'ils font. Puis, leur apprendre à avoir de la rigueur, les obliger à être disciplinés. Avec l'informatique, tout doit être parfait à la virgule près. Et enfin, du côté pratique, permettre à l'étudiant de faire, à l'aide de l'ordinateur, du traitement de textes, de la mise en page, de l'édition simple (centrer un titre, souligner, disposer des paragraphes, sauter une ligne, etc.)."

Après s'être familiarisé avec le langage de l'ordinateur, l'étudiant — pour qui c'est une révélation — apprend à utiliser le traceur de courbes (machine à dessiner). "Avec ce cours, commente le professeur, les étudiants ne sauront pas écrire un programme. Mais ils auront appris à utiliser un programme déjà fait, à se servir de ce qui existe. Il faut savoir que 90% des étudiants de design se dirigent vers la typographie à la sortie. S'ils n'ont pas appris à travailler avec une machine complexe, ils seront perdus." C'est à la suite de l'exposition "Art et ordinateur" (Galerie UQAM, 18 avril au 9 mai derniers) à laquelle Gil Tocco avait assuré sa collaboration technique, qu'on a fait appel à sa compétence pour enseigner.

Le langage des machines nous apparaissant en contradiction avec le tempérament intuitif et individualiste des créateurs, qu'est-ce que l'ordinateur a à voir avec l'art?

Gil Tocco explique que si l'ordinateur a une influence quotidienne dans notre vie, ses applications peuvent aussi se retrouver dans le domaine de l'art comme partout ailleurs. "Il faut comprendre, dit-il, que l'ordinateur ne

crée pas à 100 pour cent: mais il aide à la création. L'ordinateur n'est pas un cerveau. C'est un outil dont on peut se servir bien ou mal. En sculpture, par exemple, on part d'une forme qu'on va décrire à l'ordinateur par un processus compliqué. Un programme est fabriqué qui va étirer, écraser, tordre cette forme dans une infinité de possibilités. Il va en sortir un dessin. C'est instantané. Le sculpteur a découvert des choses nouvelles et il a évité de passer par un processus très long pour en arriver là. De même, le peintre peut découvrir des formes, des associations de couleurs, d'idées auxquelles il n'aurait pas pensé. Pour faire à la main un film d'animation, cela prend des années. Mais avec l'aide de l'ordinateur, une partie du mouvement des personnages peut être créée. L'artiste peut donc avoir plus de temps pour penser à ses personnages. Et le résultat est bien plus sophistiqué.

"Une chose est fondamentale: avec l'utilisation de l'ordinateur, on peut se servir du hasard. (Avec un programme complexe qui génère les lois très précises du hasard.) On sait par ailleurs que l'homme est incapable de créer le hasard. Ainsi avec un mélange de hasard et de déterminisme, on obtient automatiquement quelque chose de beau, sinon d'intéressant. Exemple: on choisit des petits morceaux de métal aimantés en forme de parallépipèdes. On les place dans une boîte qu'on secoue. Les morceaux vont se coller d'une certaine façon. La plupart du temps, le résultat va être très intéressant. On donne une direction à l'oeuvre.

"En musique, on se sert de l'ordinateur pour des calculs. Xenakis a composé beaucoup de ses oeuvres en créant ses partitions à l'aide de l'ordinateur. Technologiquement, on a évolué. Du simple outil, on est passé aux outils mécaniques puis à ceux électroniques."

Très peu d'artistes sont informaticiens. C'est pourquoi le travail avec l'ordinateur doit être fait en équipe. "Ca se fait, en musique à l'Université de Montréal. Aux Etats-Unis, également. Mais ce n'est pas systématique, c'est rare. Il m'est arrivé de collaborer avec des créateurs, ici. Mais c'est sur une base temporaire."

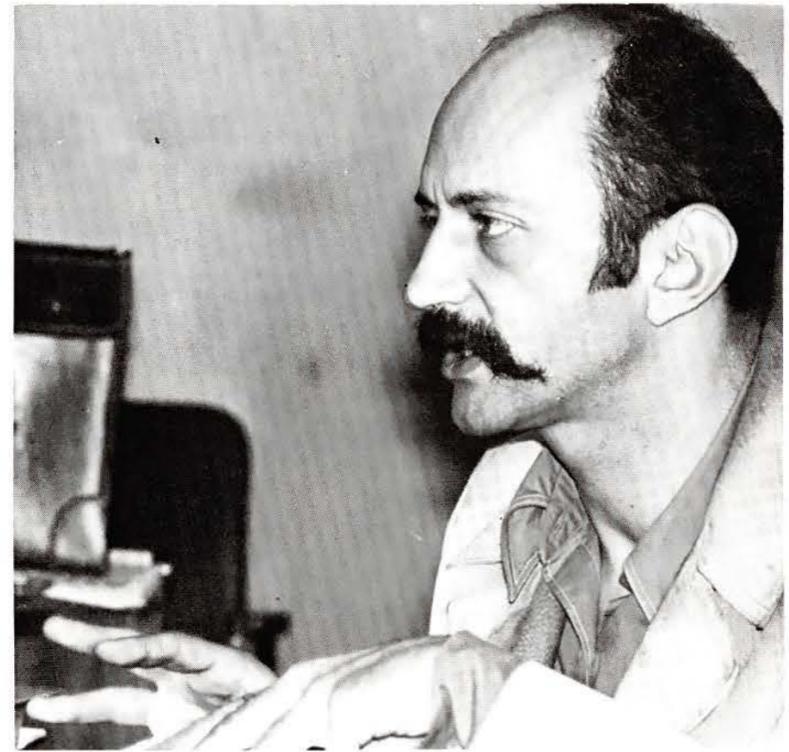
Gil Tocco a choisi d'être comédien. Depuis deux ans, il a tenu différents rôles dans des pièces de théâtre — l'une d'elle a tenu l'affiche deux mois à Toronto —, a tourné quelques courts métrages dramatiques pour le National Film Board, a donné des récitals de poésie. Il fait de la télévision pour enfants et est inscrit à plein temps à des cours de mime. "Je crois beaucoup au mime et à l'expression corporelle. Pour moi, c'est plus important que le texte. Jusqu'ici, j'ai surtout travaillé avec des anglophones; c'est que je ne suis pas encore connu du côté français. Il s'agit de connaître quelques gens, et de l'un à l'autre... Et puis, un réalisateur peut bien arriver en disant: "Voilà la tête que je cherchais depuis trois ans! Ce sont des hasards... qui peuvent être contrôlés."

Gil Tocco a décidé de consacrer la majeure partie de son temps au métier de comédien qui, il faut le dire, n'est pas rémunérateur quand on est à ses débuts. C'est pourquoi, il ne peut accepter en dehors de ça un travail fixe. — S'il donne un cours à l'UQAM, c'est que le mercredi matin était le seul moment de la semaine où il pouvait se libérer!

— Alors pourquoi avoir choisi d'être comédien?

"C'est une longue histoire... raconte-t-il. Je suis entré à l'UQAM, l'université avait deux mois. Au service de l'informatique, où il n'y avait que deux personnes. Cinq ans plus tard, 35 personnes y travaillaient... Tout était construit. C'est intéressant. J'occupais un poste de cadre, avec un travail d'administration et ses problèmes quotidiens. Tout allait très bien. Je travaillais dans un milieu agréable avec des gens sympathiques. Mais... commençait à me manquer la difficulté. J'ai eu une offre pour jouer dans une pièce de théâtre à Toronto, et j'ai accepté."

N'étant pas tout à fait à ses premières armes sur les planches, Gil Tocco avait déjà, quelques années auparavant, fait du théâtre amateur, au Maroc, avec des confrères professeurs de mathématiques. Il se souvient aussi d'avoir monté "Antigone" d'Anouilh, en arrivant au Québec, il y a six ans. "Oh! ça été une



M. Gil Tocco

catastrophe financière, dit-il en souriant. Nous avions loué le Plateau. Pas d'argent pour la publicité. Nous étions tous des inconnus. Soit disant cette pièce était présentée en collaboration avec le COFI... qui ne nous a jamais payés. Alors, on a passé le chapeau dans la salle. On a récolté \$25..."

Gil Tocco semble nourrir un besoin insatiable pour les défis. S'il est allé décrocher une licence en mathématiques pures, c'est qu'il était très fort en langues, en philo... et faible en sciences mais particulièrement en mathématiques. "Sauf qu'une licence en maths pure, ça sert à rien ou

à être prof", remarque-t-il. C'est alors qu'on a fait appel à lui pour travailler comme informaticien au Centre de Recherches nucléaires de France. N'ayant pas cette formation, on lui a offert de l'apprendre sur place. Au bout de deux ans, c'était fait. Gil Tocco est parti.

"Il arrive un moment où il manque l'aspect du neuf, dit-il, où l'on atteint une vitesse de croisière. C'est dangereux. On risque de s'empâter, de ne plus bouger. On arrive à croire qu'on possède la connaissance. Laisser aller son agressivité, son goût de la découverte, c'est dangereux."

Nicole Bonin

SEUQAM-UQAM: reprise de la négociation

Selon le SEUQAM, la partie patronale a rompu la négociation quand le syndicat a demandé la conciliation, le 14 novembre, parce que ladite demande entraînait un arrêt. Le syndicat estime pour sa part que la conciliation signifie qu'on se soumet à un délai de 60 jours pour en arriver à un règlement avant d'avoir droit de grève le 22 janvier. La négociation a toutefois repris fin novembre.

Le syndicat considère réglées les clauses ayant trait aux frais de publication de la convention par l'UQ; aux frais de voyage (désormais les mêmes pour les employés de soutien que pour les cadres et les professeurs); au régime syndical (formule Rand; si le syndicat expulse de ses rangs un employé, l'employeur n'est pas obligé de le congédier.); au versement du salaire (l'employeur accepte d'inscrire les cotisations syndicales sur les formulaires TP TP4); aux droits et obligations des parties. Quant à l'affectation temporaire, l'Université se réserve

le droit d'affecter ou non quelqu'un à un poste vacant. Le SEUQAM est d'avis que le poste soit comblé par une affectation temporaire dès que ça dépasse trois (3) jours, pour raisons de maladie, de vacances, de congé sans solde et de perfectionnement; et que la priorité soit accordée à un salarié régulier. Sur la question du perfectionnement, l'Université veut fonctionner suivant les disponibilités budgétaires alors que le syndicat réclame une garantie minimum de budget. La procédure du règlement de griefs reste en suspens. Sur le point de la sécurité d'emploi, la partie patronale ne tient pas compte des modifications pouvant survenir à la suite de changements d'ordre administratif, technique ou technologique, qui feraient que le travail des gens soit modifié à la hausse ou à la baisse. Ce dont le SEUQAM tient compte dans la présente convention.

C.A.

Famille des sciences humaines (suite)

Harel Malouin, département de philosophie

Membres étudiants:

Dominique Paul
Marie-Thérèse Dugré
Judith Larin
Françoise Beauregard
Mario Grenier
André Surprenant
Philippe Bourdages

Conseil du module de relations humaines

Membres professeurs:
Normand Wener, directeur du module

Monique Masse-Milot, département des communications

Marquita Riel, département des communications

Roland Foucher, département d'administration

Raphaël Mergui, département de sociologie

Paul Frappier, département de psychologie

Membres étudiants:

Aline Dionne
Claude Coude
Jacques Legault
Yves Bernard
Daniel Tremblay

Conseil du module de science politique

Membres professeurs:
Cary Hector, directeur du module

Jacques Levesque, département de science politique

François Bouvier, département de science politique

Jean-Marc Potté, département de science politique

Claude St-Onge, département d'histoire

Narciso Pizarro, département de sociologie

Conseil de module de sciences juridiques

Membres professeurs:

Pierre Mackay, directeur du module

Daniel Jacoby, département de sciences juridiques

Georges Marceau, département de sciences juridiques

René Laperrière, département de sciences juridiques

Nicole Frenette, département de sociologie

Richard Desrosiers, famille des sciences humaines

Membres étudiants:

Louis Belliard
Dominique Boisvert
Alain Cardinal
Gilles Charbonneau
François Fleury
Michel Sigouin
Louise Leclerc

P.S.

Le 20 novembre le département de science politique a reçu M. Antoine Spire, directeur des éditions sociales qui a prononcé une conférence sur "le parti communiste français et l'union de la gauche".

Le mardi à 17 hrs, le 2 décembre le département de science politique recevra M. Thane Gustafson, du département de science politique l'université Harvard, qui prononcera une conférence sur "les perspectives de la sociologie américaine sur les prises de décision en URSS". La conférence se donnera au CIEE, 1199 rue Bleury, salle 6405.

Jeudi, le 4 décembre, à 19.30 heures, à la cinémathèque québécoise, sous l'instigation du comité

d'action cinématographique, seront présentés sept court-métrages américains, tournés durant la période de la grande récession (1930-1940), qui cherchent à situer dans une perspective prolétarienne les problèmes du chômage, de la pauvreté, des luttes syndicales, etc. Ces films sont intéressants dans la mesure où ils nous permettent de mieux connaître les luttes ouvrières menées aux U.S.A. durant les années 1930 et dans la mesure où ils nous aideront à mieux comprendre les luttes ouvrières actuelles qui s'inscrivent, elles aussi, dans une conjoncture de crise économique. Tom Brandon, à qui on est redevable d'avoir sorti de l'oubli ces films, sera à la cinémathèque pour les présenter et pour en discuter avec le public.

Faites parler vos dos

Les animateurs du service de santé mentale de l'UQAM proposent des activités, des mises en situation dont chacun peut profiter, s'il le désire, pour expérimenter comme il l'entend et comme ça lui convient, de nouvelles façons d'être et de réagir. Ces rencontres sont annoncées au babilards des différents pavillons de l'Université. Nous étions à une "croissance-midi" (rencontre d'environ 1 heure) jeudi le 20 novembre.

Une salle de cours ordinaire. Des bureaux entassés le long des murs pour libérer l'espace. Une table tournante qui ne fonctionne pas.

Deux animateurs.
Dix participants qui, pour la plupart, ne se sont jamais vus.

RUE SAINTE-CATHERINE

"Marchez rue Sainte-Catherine comme si vous y étiez vraiment. Pressez le pas. Ralentissez. Regardez autour de vous les gens et les choses."

DANS LE METRO

"Toujours comme si vous y étiez vraiment, taillez-vous une place. Essayez de vous faufiler à l'intérieur du compartiment en évitant de vous toucher. Maintenant, frôlez-vous volontairement."

DE NOUVEAU A L'EXTERIEUR DANS UNE RUE...

"Déambulez les yeux clos. Un dos? Dites-lui bonjour à votre façon. Reprenez la marche, cherchez à entrer en contact avec d'autres dos. Si vous êtes bien, restez ensemble et que les deux dos se parlent, se mettent en position de bien-être et se séparent en se saluant."

DE RETOUR RUE SAINTE-CATHERINE

"Arrêtez-vous avec la première personne que vous croisez. Asseyez-vous avec elle et les yeux dans les yeux, tentez de vous exprimer.

"Par la parole, expliquez à votre partenaire ce que vous ressentez. Regardez-vous de nouveau dans les yeux, constatez si c'est maintenant différent."

QUELQUE PART

"Que vos mains s'effleurent, se touchent, se frappent. Arrêtez-vous et essayez de faire parler vos mains comme vous avez fait parler vos yeux. Faites-leur dire bonjour.

DANS UN ENDROIT DE VOTRE CHOIX

"Les yeux fermés, recherchez les épaules d'un autre ou d'une autre. Que les épaules se rapprochent. Puis explorez le visage, les cheveux, le corps. Rouvrez les yeux et allez votre chemin rue Sainte-Catherine ou ailleurs..

FIN

p.s. vos impressions?

"De l'eau, j'me noie"

"De l'eau, je m'noie", c'est le titre de la pièce de théâtre que les étudiants du module d'art dramatique (22 filles, 1 gars) présenteront les 12, 13, 14, 15 et 16 décembre, dans le cadre d'une production dirigée par Denis Chouinard.

"C'est un spectacle sur la femme dans le théâtre québécois, dit M. Chouinard. Un ramassis d'extraits de pièces où la femme est le pôle d'attraction. On parle de la femme, on aborde l'amour et, veut veut pas, l'homme. Les thèmes tournent autour de l'emprisonnement, du cloisonnement des personnes, de l'illusion, de la désillusion, de la nostalgie de l'enfance, de la frustration sexuelle, de l'aliénation sociale, de l'incommunicabilité... C'est l'amalgame de tout ça qui donne un ton spécial à la pièce."

Avant d'arrêter son choix sur 23 pièces, Denis Chouinard en a lu 85. "De l'eau, j'me noie", c'est au total 35 extraits de pièces de 17 auteurs qui sont: Michel Tremblay, Michel Garneau, Jean Barbeau, Serge Mercier, Marc F. Gélinas, Jean-Claude Germain, Roch Carrier, Laure Conan, Claude Roussin, Roland Lepage, Jacques Brault, Françoise Loranger, Jeanne-Mance Delisle, Serge Sirois, Antonine Maillet, le Théâtre populaire d'Alma (créations collectives) et le Théâtre de Cuisine.

"De l'eau, j'me noie", c'est 14 scènes, 12 monologues... Pour en arriver là, tout un travail de montage, de collage, de mixage a été requis. Des extraits de pièces différentes sont rassemblés selon un thème commun. Un personnage est tantôt mis en parallèle avec un autre personnage, tantôt avec une situation...

Les représentations se donneront en soirée, à 20 h 30. L'entrée sera libre.

N.B.



M. Denis Chouinard

Pour travailler aux Jeux olympiques, courez vite

Le COJO a installé un bureau au service de placement de l'UQAM afin de permettre aux étudiants de l'Université qui désirent travailler aux Jeux olympiques de 1976 de postuler plus rapidement qu'en passant par les Centres de main d'oeuvre.

Près de 10 000 postes sont offerts actuellement par le COJO à travers le Canada. Environ 80% des candidats choisis auront du travail en juin et en juillet, 10% à partir du mois de mai et un autre 10% jusqu'à la fin du mois d'août. Trois cent types d'emplois sont présentés aux candidats. Cela peut aller du laveur de vaisselle au commis de bureau, de la serveuse à l'hôtesse et les taux horaires de salaire peuvent varier de \$3 à \$5 de l'heure. Certains employés tels que vendeurs de billets, placiers, ouvreuses n'auront sans doute du travail que



Le même détour, mais ailleurs

Au premier étage du Read, quelque part entre les vieux ascenseurs et les nouveaux en inox, le "Détour" s'est installé. Le local ressemble vaguement à celui du Sainte-Marie: mêmes coussins, mêmes plantes suspendues, même cafetière sans doute. Et même accueil: celui d'étudiants à l'abord sympathique qui jurent être là pour vous tout seul.

"Enlève tes souliers ou mets-les à l'envers, tu vas te sentir mieux... Es-tu en psycho, en socio? T'es en quoi, toi? Et pis, dis-le pas si ça te tente pas."

Le "Détour", pour rafraîchir la mémoire des uns et pour informer les autres, ça se veut toujours "un centre d'aide, d'accueil, d'écoute, d'échange, de rencontre, de référence et d'information. Tout ça et rien de moins."

"C'est surtout pas un prolongement de la cafétéria, un salon de thé ou un centre de pastorale déguisé, explique un animateur. C'est de l'accueil personnalisé, si tu veux."

Un exemple: "Un gars arrive de l'extérieur de la ville. Il vit en chambre. Il n'a pas d'amis, pas de connaissances. Il sait pas où aller entre les cours et après les cours. Mais, ce gars-là, il a

envie de parler, d'échanger. Tu comprends? S'il passe au Détour, je pense qu'on peut l'aider."

Un autre exemple: "Un gars, y se sent mal. Il sait plus ce qu'il veut. Il est pogné. Pas malade, pogné. Ici, il peut s'étendre sur un sac de "beans", pas dire un mot, ou dormir, ou lire, ou écouter les autres qui parlent. Ce qui est important, c'est qu'il se sente pas agressé. Pas jugé. Tu vois?"

Au Détour se relaient huit étudiants de 1 heure de l'après-midi à 10 heures du soir, du lundi au vendredi. "Le weekend, il ne vient personne."

Ces étudiants sont, pour la plupart, des stagiaires inscrits aux modules de relations humaines, de psycho, de travail social.

Le projet "Le Détour" est subventionné et relève du service aux étudiants, mais la gestion est assurée par les animateurs responsables qui s'ajoutent selon les besoins des personnes-ressources.

Pour bientôt au Détour: reprise des rencontres-discussions qui l'an dernier avaient fait courir pas mal de monde.

H.S.

Centre de main d'oeuvre du Canada au COJO-UQAM, M. Jean Trépanier, en poste à l'Université depuis octobre a apporté avec lui du Centre de main d'oeuvre 150 nouveaux dossiers et en a reçu directement à l'UQAM, 150 autres. D'ici décembre, on effectuera une pré-sélection des candidats. L'embauche proprement dite se fera en janvier, février ou mars. Chose sûre, les étudiants auront des réponses définitives au sujet de leurs emplois avant la fin de la session d'hiver.

Il est difficile de dire combien d'étudiants de l'UQAM pourront obtenir des postes au COJO puisque des politiques de sélection finale ne sont pas encore définies par le bureau central.

Le service de placement est situé au local 4914 du pavillon Rivier II, 1187 rue Bleury et le numéro de téléphone est 282-7055.